CÉDRIC
CHANSON

Chrétien tout entier

Suivre Jésus au quotidien

SAM global

45 DOSSIER VIVRE

Chrétien tout entier

LES DOSSIERS VIVRE 2 parutions par an

Précédemment LES DOSSIERS SEMAILLES & MOISSON

N° 23 (2015) : *Jésus-Christ : Dieu avec nous* (Jacques Blandenier, 2e éd. rév.)

N° 24 (2005) : *L'amour mal aimé* (Andrea Ostertag, Jean-Jacques Meylan)

N° 28 (2017) : *MAKARIOS ou En route vers le bonheur* (Manfred Engeli, 6e éd.)

N° 29 (2018) : *Martin Luther & Jean Calvin. Contrastes et ressemblances* (Jacques Blandenier, 3e éd. rév.)

N° 30 (2009) : *Vivre la cène aujourd'hui* (Claude Vilain)

N° 31 (2009) : *Israël-Palestine : quelle coexistence ?* (Guy Gentizon, J.-J. Meylan)

N° 32 (2018) : *Les crises de la foi* (Louis Schweitzer, Linda Oyer, 3e éd.)

N° 33 (2012) : *Les offres de Dieu* (Manfred Engeli)

N° 34 (2012) : *Le cri des chrétiens du Sud* (collectif)

N° 35 (2013) : *Figures évangéliques de résistance* (collectif)

N° 36 (2013) : *La Suisse, Dieu & l'argent* (collectif)

N° 37 (2014) : *Dieu, l'écologie et moi* (Dave Bookless)

N° 38 (2015) : *Heureux ! Le Sermon sur la montagne pour aujourd'hui* (John W. Miller)

N° 39 (2016) : *Églises et ministères* (C. Chanson, V. Cruchet, J.-J. Meylan, A.-C. Piguet et J. Villard)

N° 40 (2017) : *Évangile & changement climatique* (Émilie Hobbs et Jean-François Mouhot, éd.)

N° 41 (2017) : *À la découverte de la prière du cœur* (Claude Vilain)

Hors série : *#tousmigrants* (Gabrielle Desarzens)

N° 42 (2019) : *Un Dieu zéro déchet* (Dave Bookless)

N° 43 (2020) : *Martin Bucer : une contribution originale à la Réforme* (Jacques Blandenier)

N° 44 (2021) : *Drames en mission… fruits pour l'éternité* (Jacques Blandenier)

Pour s'abonner et commander :

La FREE • En Glapin 8 • 1162 St-Prex • Suisse

Tél. : 0041 21 823 23 23 • Courriel : secretariat@lafree.ch

Plus d'infos : https://eglisesfree.ch/ressources/dossiers-vivre

DOSSIER VIVRE N° 45

Chrétien tout entier

Suivre Jésus au quotidien

Cédric Chanson

Les citations de textes bibliques sont tirées de la Bible Segond 21.

Texte © Cédric Chanson, 2021
Éditions © Dossier Vivre nº 45 – Éditions Je Sème, 2021
En Glapin 8 • CH-1162 St-Prex
Site : https://eglisesfree.ch/ressources/dossiers-vivre
ISBN : 978-2-9701342-4-4

Droits

Reproductions et traductions des textes autorisées (pour autant que les textes gardent leur intégrité et la mention de l'auteur).
La réédition de cet ouvrage reste soumise à l'obtention d'une autorisation de l'auteur.

Mise en page : Excelsis SARL – France
Couverture : Pascal Crelier, C7graphisme
Impression : IMÉAF – 26160 La Bégude de Mazenc – France

Tu seras tout entier à l'Éternel, ton Dieu.

Deutéronome 18.13

Aux étudiants
de l'Institut biblique de Télékoro

Sommaire

Introduction. Croire et vivre juste 9

1. Une parole pour nous aujourd'hui 15

2. Citoyens du Royaume 27

3. Témoins du Royaume 47

4. La justice du Royaume 55

5. La vie spirituelle du Royaume..... 83

6. Le Royaume en pratique..... 109

Conclusion. Une parole qui fait autorité 121

Remerciements..... 125

Bibliographie 127

Introduction

Croire et vivre juste

Dans un petit livre que j'ai beaucoup lu à mes enfants, Francis Chan raconte l'histoire d'un petit garçon, *Matthieu Moitié*, qui fait tout seulement à moitié[1] : il ne se brosse que la moitié des dents, il ne coiffe que la moitié de ses cheveux et il ne dit que la moitié de la vérité. À la fin de l'histoire, Matthieu découvre que Dieu le veut tout entier pour lui et que la moitié, même si elle est bonne, ne suffit pas. Beaucoup de chrétiens, et parmi eux beaucoup de pasteurs et de leaders, se demandent quelle est la volonté de Dieu pour leur vie, pour leur ministère ou pour leur Église. La réponse toute simple, ou plutôt la base à toute réponse qu'on pourrait donner à cette question, est la suivante : la volonté de Dieu pour vous, c'est que vous viviez tout entier pour lui, *toute* votre vie, du début à la fin ; et *toute* votre vie, dans *tous* les domaines de votre existence. Que vous soyez un *Chrétien tout entier*[2].

En tant que chrétien, et en tant que serviteur de Dieu, vous êtes appelés à être un disciple de Jésus-Christ. Être disciple de Jésus n'est pas lié à un ministère, une Église ou une dénomination. Un disciple, c'est une femme ou un homme

1. Francis Chan, *Matthieu Moitié*, Marpent, BLF, 2013.
2. Voir Deutéronome 18.13.

qui *suit* Jésus au quotidien, une personne qui cherche à apprendre de Jésus et à mettre en pratique sa parole dans tous les domaines de sa vie.

Croire juste et vivre de travers…

De nombreux chrétiens peuvent *croire juste* tout en *vivant de travers*. Ils vivent leur vie chrétienne *à moitié*. La doctrine peut être bonne (ou presque), mais la vie ne l'est pas. La théorie peut être assimilée (plus ou moins), mais la mise en pratique laisse souvent à désirer. La *bonne croyance* ne suffit pas à faire le bon chrétien. Le chrétien, ce n'est pas celui qui entend seulement ce que la Bible dit, mais celui qui la *met en pratique*[3] ; pas seulement celui qui croit en Jésus, mais aussi celui qui *suit* Jésus, qui marche à sa suite au quotidien. Le chrétien véritable, le chrétien *tout entier*, c'est celui qui est rempli du Saint-Esprit et transformé profondément, dans tous les domaines de sa vie, pour ressembler toujours plus à son maître, Jésus-Christ. La foi chrétienne n'est donc pas seulement la *croyance* en Christ, mais aussi et surtout la « *suivance* » de Christ. Jésus appelle ses disciples à mettre leurs pas dans les siens et à joindre les actes à la parole.

Formation et transformation

Le Sermon sur la montagne est une parole de la part du Christ pour son Église de tous les temps, et pour son Église d'aujourd'hui en particulier : un appel à le suivre au plus près. Quand Jésus enseignait ses disciples, il ne visait pas seulement leur formation, mais avant tout leur transformation. Ce sont aussi les objectifs du présent ouvrage :

3. Voir Matthieu 7.24-27.

- Formation : acquérir une meilleure connaissance de la Parole de Dieu, en particulier du Sermon sur la montagne, et explorer ses implications pour la vie chrétienne.
- Transformation : grandir à la ressemblance de Jésus, apprendre à vivre par la grâce et par l'Esprit, s'engager à vivre pour Christ et à être témoins du Royaume qui vient dans nos communautés et dans toutes les sphères de la société.

Être disciple pour faire des disciples

Jésus a appelé des disciples à le suivre sur les chemins de Judée et de Galilée. Il continue d'appeler des disciples aujourd'hui ; des hommes et des femmes qui désirent ardemment devenir ses *apprentis*. Jésus ne veut pas des chrétiens de nom ou de tradition, mais des disciples qui le suivent dans leur réalité du 21e siècle. Dans la marche à la suite de Jésus, il n'y a pas de distinction entre « simples chrétiens », « pasteurs » ou « leaders ». Nous sommes tous des apprentis de notre Maître.

J'ai commencé à écrire ce livre pour les pasteurs et étudiants pasteurs que je forme notamment en Guinée-Conakry. Vous constaterez d'ailleurs que cela donne une petite saveur africaine à ce livre. Mais je suis convaincu que, aux pieds de Jésus, nous restons tous des apprentis, sous toutes les latitudes. Certains ont déjà acquis plus d'expérience que d'autres ; certains ont déjà fait de grands progrès alors que d'autres sont au début du chemin, mais nous sommes tous en route pour ressembler chaque jour davantage à Jésus. À la suite des disciples de tous les temps, nous sommes tous en chemin vers la même destination : une nouvelle terre,

promise par Jésus-Christ, où habitent l'amour, la justice et la paix.

Quelqu'un a dit : « *Tes actes parlent si fort que je n'entends pas ce que tu dis*. » La vie du chrétien parle souvent plus fort que ses paroles. En tant que disciples de Jésus, nous sommes appelés à faire des disciples non seulement par notre enseignement, mais aussi – et surtout – par l'exemple de notre vie[4]. Pour pouvoir faire des disciples, il faut commencer par être un disciple soi-même. L'exemple de notre vie marquera notre entourage, à commencer par notre propre famille, plus profondément que nos discours ou nos prédications. C'est seulement en marchant nous-mêmes à la suite du Christ que nous pourrons en conduire d'autres à le suivre également. C'est seulement en étant nous-mêmes des apprentis du Maître que nous pourrons entraîner à notre suite de nouveaux apprentis – non seulement nos apprentis, mais des apprentis de Jésus-Christ.

Un manuel du disciple

Vous tenez entre vos mains un manuel du disciple ; un appel à prendre au sérieux les paroles du Christ et à les mettre en pratique. Au travers de votre lecture, mon souhait et ma prière pour vous, c'est que vous puissiez voir plus clairement quelles sont les implications pratiques de votre foi – et du Sermon sur la montagne – pour votre propre vie, vos relations, votre famille, votre ministère, votre Église, votre travail, vos différentes activités et même vos loisirs, en bref tous les domaines de votre existence.

Ce livre s'adresse à tous les chrétiens désireux d'avancer dans leur marche à la suite du Christ, et en particulier aux

4. Voir 1Corinthiens 11.1.

pasteurs et aux leaders cherchant à le suivre de tout leur cœur. L'appel divin et les connaissances bibliques du responsable chrétien lui confèrent une grande autorité, mais lui donnent aussi une grande responsabilité devant tous et devant Dieu. Le pasteur « intègre » fait non seulement bien son travail, mais conforme sa vie à ce qu'il prêche. L'intégrité du leader chrétien se fonde donc sur deux dimensions indissociables : les compétences et le caractère. Je demande souvent à mes étudiants s'ils connaissent beaucoup de pasteurs qui ont été « mis sous discipline » ou qui ont perdu leur job pour des raisons théologiques. Ça arrive, mais c'est heureusement assez rare. En effet, c'est souvent le caractère et les tentations liées au pouvoir, au sexe ou à l'argent qui font tomber un responsable, plus que des raisons théologiques ou de doctrine.

La crainte de Dieu, plus que la crainte du regard des autres, devrait être le garant de l'intégrité du serviteur de Dieu. Le pasteur disciple de Jésus est appelé à veiller sur son cœur comme sur son enseignement, afin d'être à l'image du Christ. S'il ne veille pas sur son intégrité, il va déshonorer Dieu, nuire aux autres et se nuire à lui-même[5].

À la fin de chaque partie de ce livre, vous trouverez des pistes pour poursuivre la réflexion. À vous d'y réfléchir et de discerner, avec l'aide du Saint-Esprit, comment Dieu vous appelle à mettre en pratique cette parole dans la vie de tous les jours. C'est aussi un encouragement à ne pas lire ce livre d'une seule traite, mais plutôt à s'arrêter pour chercher à appliquer l'enseignement reçu à votre vie et à vos circonstances particulières. Vous aurez aussi la possibilité, à

5. Voir 1Timothée 4.13-16, Proverbes 4.20-27.

plusieurs reprises, de renouveler votre engagement à vivre en disciple de Jésus-Christ de manière pratique et concrète.

Enfin, pour ceux qui souhaitent aller plus loin dans l'étude du texte biblique à proprement parler, je vous renvoie à la bibliographie qui contient d'excellents ouvrages et ressources qui m'ont beaucoup inspiré. J'en profite pour honorer ici en particulier :

- John Stott : je suis grandement redevable à son livre *Matthieu 5-7, Le Sermon sur la montagne.*
- Claude Baecher : il m'a fait prendre conscience à nouveau que nous étions appelés à vivre le Sermon sur la montagne. Ses conseils et les ressources qu'il m'a fournies, mais aussi ses enseignements dans les émissions « Vitamine B » m'ont beaucoup apporté pour une vision concrète et actuelle du Sermon sur la montagne. Ces émissions sont disponibles gratuitement sur YouTube : https://cutt.ly/2ReLMWe
- John W. Miller : son livre *Heureux ! Le Sermon sur la montagne pour aujourd'hui* m'a donné l'idée des « chartes d'engagement » pour que la parole de Jésus s'incarne dans notre quotidien.

Pour aller plus loin	**Réflexion et engagement**
Le responsable chrétien : • Que fait-il ? Quelles sont ses compétences ? • Qui est-il ? Quel est son caractère ?	Que veut dire « veiller sur soi-même » ? Comment veilles-tu sur ton cœur, sur toi-même ? Comment prends-tu soin de ta relation avec Dieu ?

Chapitre 1

Une parole pour nous aujourd'hui

Pour commencer, je vous invite à fermer ce livre et à ouvrir votre Bible pour lire trois chapitres de l'Évangile de Matthieu : les chapitres 5, 6 et 7. Même si vous croyez bien connaître ce récit, prenez le temps de le lire encore une fois. Ce ne sera pas perdu. En effet, ces trois chapitres sont sans doute parmi les plus denses, les plus extraordinaires et les plus révolutionnaires de toute la Bible ! Alors allez-y ! Fermez ce livre et lisez le Sermon sur la montagne ! On se retrouve dans vingt petites minutes…

Suite à cette lecture, mes étudiants ont souvent une réaction qui ressemble à cela : « *C'est vraiment bon, mais c'est vraiment difficile !* » Je leur demande alors si c'est un texte difficile à comprendre. La réponse est : « *Non, facile à comprendre, mais difficile à vivre.* » Comme souvent, ce qui nous pose problème avec la Bible, ce ne sont pas les textes que nous ne comprenons pas, ce sont les textes que nous comprenons ! Le défi avec le Sermon sur la montagne n'est pas de le comprendre, mais de le mettre en pratique. On comprend alors pourquoi ce texte est *mis de côté*, consciemment ou non, par de nombreux chrétiens qui le trouvent trop radical.

Le Sermon sur la montagne, que vous venez de lire et tel que Matthieu le rapporte dans les chapitres 5 à 7 de son évangile, est pourtant l'un des textes fondateurs pour la foi et la vie chrétienne. Ces paroles du Christ sont essentielles pour savoir comment vivre selon les valeurs du Royaume des cieux en tant que disciples et en tant qu'Église. Il est également d'une importance capitale pour la pratique du ministère chrétien. Nous ne pouvons pas prétendre ressembler à Jésus-Christ sans chercher à conformer notre vie à son enseignement[1]. Souvent négligé à cause de sa radicalité, cet enseignement du Christ mérite d'être découvert – ou redécouvert – parce qu'il est fondamental, exigeant, mais aussi libérateur ; libérateur pour ceux qui désirent le suivre et le servir, et nouvelle libératrice pour le monde.

1. Voir Matthieu 28.20.

Le Sermon dans son contexte

Le Sermon sur la montagne s'inscrit dans le contexte large de l'attente messianique du Royaume de Dieu. Au moment où Jésus prononce ces paroles, les Juifs attendaient un messie qui rétablirait toutes choses, chasserait l'occupant romain et rendrait la gloire à Israël. Or, au moment où Matthieu écrit son évangile, les choses ne vont pas vraiment mieux – du moins en apparence ! Les Romains sont toujours là et Israël n'a pas retrouvé sa souveraineté[2]. On peut comprendre que certains aient eu des doutes : Jésus était-il vraiment le messie attendu ? L'Évangile de Matthieu est donc en quelque sorte une réponse à cette question. Il affirme que, oui, Jésus est bien le Messie promis. Il veut montrer comment Jésus est Roi et comment il accomplit pleinement les prophéties et la Loi de l'Ancien Testament.

Jésus annonce que le Royaume des cieux s'est approché et appelle à la repentance[3]. Jésus prêche dans les synagogues, accomplit des miracles, et des foules le suivent[4]. C'est dans ce contexte que Jésus enseigne ses disciples et leur montre à quoi ressemble une société où Dieu est pleinement reconnu comme Roi ; une société rétablie et restaurée. Jésus dresse aussi le portrait des citoyens et des témoins de ce Royaume. Il pose les bases de la relation nouvelle avec Dieu pour le développement d'une spiritualité du Royaume.

---

2. Voir Claude Baecher, *Le Sermon sur la montagne : un projet de vie*, DVD 1, émission 1.
3. Voir Matthieu 4.17.
4. Voir Matthieu 4.23-25.

Ce n'est pas un hasard si le Sermon est situé *sur la montagne*[5]. Matthieu ne précise pas de quelle montagne il s'agit – c'est sans doute que le lieu précis est moins important que le symbole de la montagne en lui-même. Ce faisant, il attire notre attention sur l'importance de cette parole. C'est comme s'il nous disait : « *Attention, sur la montagne il se passe des choses importantes entre Dieu et son peuple !* » Moïse a reçu la Loi sur la montagne – le mont Sinaï – pour que le peuple de l'alliance sache comment vivre dans la terre promise. À nouveau, la Parole de Dieu va être donnée – sur la montagne – pour que le peuple de la *nouvelle* alliance sache comment vivre dans le Royaume de Dieu.

Une collection d'enseignements importants

Si un pasteur voulait prêcher le Sermon sur la montagne tel qu'on le trouve écrit dans l'Évangile de Matthieu, ce serait une prédication très courte… En fait, bien qu'on l'appelle « Sermon », le Sermon sur la montagne n'est sans doute pas une prédication donnée telle quelle par Jésus. En effet, le lire en entier – comme vous venez d'en faire l'expérience – prend à peine plus de quinze minutes. Au vu de l'importance des thèmes abordés, il semble plus probable que Jésus a enseigné plusieurs heures, voire plusieurs jours sur la montagne[6]. Inspiré par le Saint-Esprit, Matthieu a choisi, résumé et composé son Sermon sur la montagne à partir des riches enseignements du Christ. Luc a fait de même pour sa version du Sermon, ce qui explique les différences entre les deux discours[7]. Le Sermon sur la montagne,

5. Matthieu 5.1.
6. Voir John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 18.
7. Voir Luc 6.17-49.

ce sont donc les authentiques paroles du Christ, présentées par Matthieu comme un regroupement des enseignements les plus importants de Jésus pour l'Église de tous les temps.

Jésus aborde ici les domaines les plus importants de la vie :

- Chapitre 5 : la loi du Royaume. S'examiner soi-même et vivre avec les autres. C'est tout ce qui concerne la conduite, le comportement, l'éthique des citoyens du Royaume des cieux.
- Chapitre 6 : la spiritualité du Royaume. Notre vie avec Dieu. C'est tout ce qui concerne la piété, la vie de foi, la relation avec Dieu des citoyens du Royaume des cieux.
- Chapitre 7 : la mise en pratique. Conseils et avertissements du Christ pour appliquer à nos vies ce qu'il a enseigné.

Le Sermon sur la montagne est donc un ensemble bien pensé. En plein centre se trouve une prière[8], le Notre Père. Or les Hébreux aimaient placer au cœur de leurs discours le point le plus important. Dans le Sermon, comme dans la vie chrétienne, tout tourne autour d'une relation vivante avec Dieu. Nous aurons encore l'occasion d'y revenir dans la cinquième partie de ce livre.

Variété d'interprétations[9]

Il y a eu au cours des siècles, et il y a encore aujourd'hui, de nombreuses interprétations et compréhensions du Sermon sur la montagne. Voici les principales :

8. Matthieu 6.9-13.
9. Voir l'avant-propos du livre de John Miller, *Heureux !*, p. 5-6.

1. Le Sermon sur la montagne est seulement pour une élite

C'était l'affirmation de la théologie du Moyen Âge : le Sermon est seulement pour les moines et les prêtres, et pour amasser des mérites. Certains aujourd'hui affirment dans la même perspective que le Sermon sur la montagne ne serait destiné qu'aux « super-chrétiens », aux serviteurs de Dieu et à quelques disciples très motivés. Cette distinction entre le « clergé » et les « laïcs » n'existe pas dans la pensée de Jésus, ni dans celle des autres auteurs du Nouveau Testament.

J'ai malheureusement rencontré souvent ce discours en Guinée ; certains aspects de la vie chrétienne sont réservés aux pasteurs. Par exemple, certains disent qu'on peut tolérer que les « chrétiens » deviennent polygames, mais pas les pasteurs. D'autres insistent pour que les filles des pasteurs ne soient pas excisées, mais ne se soucient pas des autres. La prière chaque jour ou la lecture de la Bible est avant tout pour les pasteurs, tandis que les autres n'y sont pas encouragés avec la même conviction.

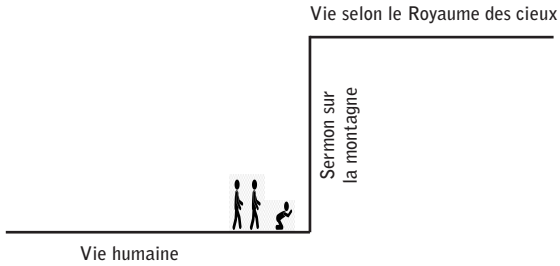
2. Le Sermon sur la montagne est seulement pour Jésus

Certains pensent que c'est Jésus seul qui accomplit le Sermon, et qu'il le fait à notre place afin que nous n'ayons plus besoin de nous astreindre à le vivre. Selon eux, cet enseignement est uniquement destiné à nous conduire à la louange et à la reconnaissance pour ce que Jésus a fait. On retrouve cette pensée aujourd'hui chez certains chrétiens prompts à excuser leur manque de zèle dans la foi par la faiblesse de leur nature humaine.

« Ah, on est humain ! » et « Heureusement, Dieu est bon ! » deviennent des excuses pour ne plus chercher à vivre la vie de pureté et de sainteté qui convient aux enfants de Dieu. Je me souviens de cet homme tout joyeux de louer Jésus le dimanche matin, alors qu'il vivait dans l'adultère. Il n'avait pas compris que Jésus est venu pour nous montrer le chemin à suivre, et pas seulement pour *le suivre à notre place*.

3. Le Sermon sur la montagne nous serait donné seulement pour nous amener à la grâce

De nombreux chrétiens ont affirmé à juste titre que personne ne peut accomplir le Sermon. Mais ils vont trop loin en considérant que cet enseignement de Jésus ne sert qu'à convaincre l'être humain de son péché pour l'amener à l'Évangile, à la repentance et à la grâce. Schématiquement, cette interprétation pourrait être représentée comme ceci :



Devant la falaise immensément élevée que représente le Sermon sur la montagne, l'être humain ne peut que tomber sur ses genoux et implorer la grâce de Dieu. Le Sermon n'est alors pas fait pour être mis en pratique, mais a pour unique but de nous faire prendre conscience de notre insuffisance

et de notre besoin absolu de la grâce. Il est vrai que d'obéir parfaitement et pleinement à la loi est impossible[10]. Pourtant, rien n'indique dans le Sermon que nous serions autorisés en tant que disciples de Jésus à renoncer à vivre son enseignement. Jésus n'a-t-il pas envoyé ses disciples précisément avec cet ordre : « … *Et enseignez-leur à mettre en pratique tout ce que je vous ai prescrit* »[11]. Il n'a pas dit : « Tout ce que je vous ai prescrit *sauf le Sermon sur la montagne* » !

4. À vivre par la grâce et par l'Esprit

Toutes ces interprétations[12] ont une chose en commun : le Sermon sur la montagne ne serait pas à mettre en pratique aujourd'hui. Pourtant, vivre pleinement les exigences

10. Voir Matthieu 11.28, Romains 3.20.
11. Matthieu 28.20.
12. D'autres interprétations encore :
    - Seulement pour plus tard : d'autres affirment que le Royaume est renvoyé au millénium suite à son rejet par les Juifs. Dès lors, le Sermon n'est pas pour l'Église d'aujourd'hui (voir dispensationalisme).
    - Une erreur de Jésus : d'une manière similaire, d'autres encore prétendent que Jésus croyait que le Royaume allait venir tout de suite, mais qu'il s'est trompé. Le Sermon n'est pas à vivre aujourd'hui, mais sera mis en pratique seulement dans le Royaume des cieux, s'il vient un jour… (Voir par exemple Albert Schweitzer.)
    - Un plan de réforme sociale : selon cette vision des choses, le Sermon est à accomplir par nos propres efforts. C'est un plan d'action pour un nouvel ordre mondial (voir par exemple Léon Tolstoï). C'est aujourd'hui encore une tentation pour certaines personnes, chrétiennes ou non, de prendre l'enseignement du Christ comme un idéal humaniste à atteindre.
    - Seulement pour l'individu : selon cette interprétation, le Sermon n'est pas destiné à la société, mais à être vécu individuellement. Le Royaume est une affaire privée sans portée politique, ou implication dans le monde.

du Sermon est possible, non par nos propres forces ou capacités, mais si nous marchons à la suite du Christ, remplis de son Esprit et en comptant sur sa seule grâce[13]. Jésus s'adresse à ses disciples pour les enseigner[14]. Et l'enseignement de Jésus est toujours donné pour être mis en pratique par ceux qui, non seulement écoutent ses paroles, mais désirent le suivre, être ses apprentis, c'est-à-dire ses disciples[15].

Cependant, il doit être très clair à notre esprit que c'est seulement par la nouvelle naissance et en vivant par l'Esprit Saint[16] que nous pourrons vivre le Sermon sur la montagne. Face à cet enseignement exigeant, qui nous bouscule et nous met en route, il nous faut un avertissement et un encouragement :

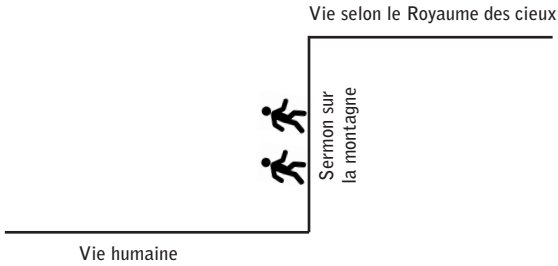
- Avertissement : veillons à vivre le Sermon par la grâce et par l'Esprit de Jésus ! Il est impossible à vivre par nos propres forces.
- Encouragement : prenons le Sermon pour nous, sans le négliger ou le relativiser. Ne renonçons pas sous prétexte que ses paroles sont trop élevées ou trop exigeantes, ou humainement inaccessibles. C'est possible en Jésus, par l'Esprit et par la grâce.

Cet avertissement et cet encouragement nous permettront d'éviter deux écueils : soit croire que nous pourrions le mettre en pratique à force de volonté, ce qui nous conduirait au légalisme et tôt ou tard à l'abandon devant une tâche

13. Voir Romains 8.1-4. Pour une valorisation de sa mise en pratique, voir les lectures des milieux anabaptistes, mennonites, et de nombreux évangéliques contemporains.
14. Voir Matthieu 5.1, Luc 6.20.
15. Voir Matthieu 7.21-27, Jean 13.17.
16. Voir Jean 3.5-7.

insurmontable. Soit, à l'inverse, croire que la grâce – une grâce à bon marché – nous dispense de la discipline et de la marche coûteuse sur le chemin étroit à la suite du Christ, ce qui nous conduirait au laxisme et, tôt ou tard, à un éloignement de Dieu qui pourrait nous être fatal.

Si nous reprenons le schéma précédent, la falaise est toujours aussi élevée et infranchissable humainement, mais nous croyons que nous pouvons marcher à la suite du Christ pour franchir tous les obstacles par la puissance du Saint-Esprit et en comptant sur la grâce de Dieu.



La grâce n'est pas donnée seulement pour compenser notre incapacité, pas seulement pour nous sauver en vue de la vie éternelle, mais aussi pour nous amener à marcher en nouveauté de vie, dès aujourd'hui et chaque jour, à la suite de notre Seigneur.

La bonne nouvelle de la grâce de Dieu est toujours suivie par la pratique de la vie dans le Royaume de Dieu. Ces deux dimensions – la doctrine de la grâce et l'éthique du Royaume – sont au cœur du message du Christ et de l'Église :

1) L'Évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. C'est ce que Dieu a fait pour nous.

2) Les commandements enseignés à ceux qui sont « nés de nouveau ». C'est ce que nous faisons en réponse à la grâce de Dieu[17].

Alors que nous cherchons à vivre et à mettre en pratique l'enseignement de Jésus, il faut nous souvenir et réaffirmer sans cesse que la grâce est première – et même *dernière*, tant la grâce est fondamentale à chaque moment de la vie chrétienne. Non pas une grâce à bon marché, qui serait indulgente avec notre nature humaine encline au péché. Mais une grâce transformatrice, qui vise à appliquer à notre vie la vie du Christ ; cette vie qu'il a acquise pour nous au prix de son sacrifice à la croix. Il est clair que remplir les exigences du Sermon ne fait pas de nous des enfants de Dieu. C'est la grâce seule qui nous accorde ce statut de fils et de fille du Père[18]. Mais cette même grâce, par laquelle nous sommes nés à une vie nouvelle, nous invite à marcher en nouveauté de vie. C'est *parce que* nous sommes enfants de Dieu, *parce que* nous avons été rachetés et sauvés par la grâce, que nous pouvons maintenant vivre les exigences du Sermon, par la grâce et par la puissance de l'Esprit de Jésus qui vit en nous[19].

La vie nouvelle que nous recevons et que nous sommes appelés à vivre implique d'embrasser une nouvelle *culture* – la culture du Royaume de Dieu. Suivre Jésus ; marcher

17. On retrouve ces deux dimensions par exemple dans la structure des épîtres de Paul : 1) la Bonne Nouvelle de la grâce (doctrine) et 2) l'enseignement pratique (éthique) de la vie dans le Royaume. Voir Romains 12.1-2. De même, dans la parabole de Jésus relatée dans Matthieu 22.1-13, tous sont invités (v. 10), mais il faut revêtir Christ (v. 12) pour demeurer dans la présence du Roi.
18. Voir Galates 4.4-7.
19. Voir Matthieu 5.3.

en nouveauté de vie ne signifie pas troquer une culture humaine pour une autre. J'ai malheureusement souvent rencontré des Africains qui pensaient que, pour devenir chrétien, il leur fallait abandonner leur culture et épouser la culture occidentale. Il est vrai que certains missionnaires occidentaux ont généré cette confusion en donnant l'impression que le bon chrétien est celui qui ressemble à un Occidental. Or toutes les cultures humaines – occidentale, africaine, asiatique, orientale ou autre – ont le même besoin d'être confrontées, transformées et façonnées par l'Évangile. Être un disciple de Jésus peut – et doit souvent – nous conduire à refuser certains principes et traditions de notre culture d'origine. Non pas pour adopter les traditions d'une autre culture humaine, mais pour que la culture évangélique du Royaume de Dieu s'établisse toujours plus profondément dans tous les domaines de notre vie.

Pour aller plus loin	**Réflexion et engagement**
1. Le Sermon sur la montagne est-il valable pour nous aujourd'hui ? Oui ? Non ? Pourquoi ? 2. Comparez le Sermon sur la montagne avec le « Sermon dans la plaine » en Luc 6.20-49. Quelles sont les différences et les similitudes ?	1. Es-tu prêt.e à te laisser visiter, déranger, transformer par le Christ, sa Parole et son Esprit ? Es-tu prêt.e à suivre Jésus-Christ et son enseignement dans ta vie et ton ministère ? 2. Le Sermon sur la montagne t'inspire-t-il au quotidien ? Si oui, comment ? Quel passage plus particulièrement ?

Chapitre 2

Citoyens du Royaume

[3] *Heureux ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle,*
car le Royaume des cieux leur appartient !
[4] *Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !*
[5] *Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre !*
[6] *Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice,*
car ils seront rassasiés !
[7] *Heureux ceux qui font preuve de bonté,*
car on aura de la bonté pour eux !
[8] *Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !*
[9] *Heureux ceux qui procurent la paix,*
car ils seront appelés fils de Dieu !
[10] *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux leur appartient !* [11] *Heureux serez-vous lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi.* [12] *Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande au ciel. En effet, c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.*

Matthieu 5.3-12

Je suis originaire de la Suisse. J'ai grandi dans ce petit pays d'Europe connu par beaucoup pour ses montagnes, ses richesses et ses montres. Les citoyens suisses sont tous différents les uns des autres, mais ils partagent cependant quelques caractéristiques communes. La plupart des Suisses aiment le chocolat et le fromage. Ils apprécient la ponctualité et l'ordre. Leur culture est façonnée par une démocratie directe qui laisse une large place aux initiatives individuelles et favorise le respect des opinions divergentes.

Les citoyens français, américains, guinéens, rwandais, indiens ou japonais ont eux aussi chacun quelques traits particuliers, liés à leur histoire et à leur culture, qui font qu'on les reconnaît ou qu'ils se reconnaissent entre eux.

Et les citoyens du Royaume des cieux ? Qui sont-ils ? Ont-ils aussi des caractéristiques qui les distinguent des autres peuples ? Jésus débute son enseignement sur la montagne en dressant le portrait des citoyens du Royaume qu'il est venu inaugurer.

Déclarés « heureux » par Jésus : les Béatitudes

Pour commencer, les citoyens du Royaume des cieux sont « heureux », « bénis ». Les déclarations bibliques commençant par « heureux » sont appelées des Béatitudes (du latin *beatus*). En grec *makarios*, signifiant : *heureux*, *bienheureux*, *béni*. C'est une déclaration, une affirmation de Jésus : nous, citoyens de son Royaume, nous sommes « bienheureux », c'est-à-dire bénis, approuvés de Dieu. Il ne s'agit pas ici d'un bonheur ressenti, mais d'une proclamation divine. Le terme « heureux » décrit une situation, une promesse d'un bonheur qui ne dépend pas des aléas de la vie.

Bien que Jésus soit le seul à les incarner parfaitement, les Béatitudes peuvent être considérées comme un portrait des disciples du Christ décrivant non pas différentes personnes, mais différentes caractéristiques des citoyens du Royaume des cieux[1]. Tout comme le fruit de l'Esprit possède plusieurs facettes[2], les Béatitudes se complètent de façon inséparable.

Face à ce texte, nous sommes appelés à adopter le système de valeurs de Jésus qui est radicalement différent de celui du monde. Notre but en tant que disciple est de ressembler toujours plus au Christ. Notre vie et notre ministère doivent donc refléter les Béatitudes. Nous devons développer les caractéristiques typiques des citoyens du Royaume des cieux.

Heureux ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle, car le Royaume des cieux leur appartient ! (v. 3)

Jésus commence par cette parole surprenante : « *Heureux les pauvres en esprit* », comme le traduisent les versions plus anciennes de la Bible. En ne prenant pas beaucoup le temps d'y réfléchir, certains en déduisent que les pauvres en esprit sont ceux qui ne sont pas chrétiens, qui ne sont pas remplis du Saint-Esprit ou qui manquent de foi. Évidemment, si l'on considère la deuxième partie de la phrase, « *car le Royaume des cieux est à eux* », on se rend compte que cette compréhension est une erreur. Comment ceux qui n'appartiennent pas au Christ pourraient-ils posséder le Royaume des cieux ?

1. Voir John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 26.
2. Galates 5.22-23.

La traduction « *Heureux ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle, car le Royaume des cieux leur appartient* » nous oriente vers une autre piste. Le mot « *pauvre* » nous fait penser à la pauvreté matérielle, mais déjà dans l'Ancien Testament, le pauvre devient l'image de celui qui dépend entièrement de Dieu, et qui est incapable de se sauver lui-même[3]. Et Jésus complète : « Heureux les *pauvres de cœur*, ou les *pauvres en esprit*. » Cette pauvreté est une forme d'humilité. Il n'y a pas de honte à reconnaître notre insuffisance spirituelle devant Dieu et notre dépendance totale de sa grâce pour pouvoir entrer dans le Royaume de Dieu. Cette première béatitude montre clairement que la grâce est première : ce n'est pas par nos efforts que nous pouvons mettre en pratique le Sermon sur la montagne. Mais seulement en comptant sur le secours de l'Esprit du Christ. C'est seulement quand nous reconnaissons notre incapacité que nous recevons le Royaume, par grâce.

Implications concrètes de la première béatitude

- Dépendre de Dieu : s'attacher à lui pour nos besoins spirituels et matériels. Compter sur Dieu seul, et non sur d'autres esprits ou pratiques traditionnelles, ni sur nos biens matériels.
- Être humble : ne pas chercher notre propre gloire, mais celle de Dieu seul. Notre récompense est le Royaume des cieux et pas notre prestige, notre succès ou notre Église.
- Honorer les autres sans rivalité, en particulier les autres serviteurs de Dieu. Refuser les luttes de pouvoir.

3. Voir John Stott, p. 33. Voir Psaumes 34.7, Ésaïe 41.17-18, Luc 4.18.

- Servir : faire de la place pour les autres et se faire serviteur de tous. Ne pas croire que nous sommes meilleurs que les autres chrétiens. Savoir reconnaître nos limites et nos incompétences.

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ! (v. 4)

Jésus semble dire : « Heureux les malheureux ! » Mais dans cette béatitude – comme dans toutes les autres d'ailleurs – le « *car* » ou le « *parce que* » est important. En effet, Jésus déclare ses disciples « heureux » non parce qu'ils sont pauvres ou qu'ils pleurent, mais *car* le Royaume des cieux leur appartient et *parce qu*'ils seront consolés. C'est la deuxième partie de la béatitude – la partie qui suit le « car » ou le « parce que » – qui définit ce qui rend heureux ou béni.

Dans cette deuxième béatitude, ceux qui pleurent sont d'une part ceux qui sont attristés par le mal qui règne dans le monde. Et d'autre part, ce sont aussi ceux que Jésus appelle à confesser et à pleurer sur leur péché, sur leur pauvreté spirituelle. Pour être heureux, il nous faut expérimenter la tristesse devant notre péché. Ainsi nous serons réconfortés par le pardon gratuit de Dieu. Il nous faut chercher la consolation auprès du Christ, le consolateur annoncé par l'Ancien Testament[4].

J'ai découvert que certaines cultures amènent les gens à rire, lorsque le péché est évoqué. Au début, j'ai été surpris, et même choqué d'entendre un chrétien marié rire alors qu'on parlait de sa « copine » – joli mot pour parler de sa

4. Psaumes 119.136, Philippiens 3.18, Ésaïe 61.1, Apocalypse 7.17. Voir John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 35-36.

maîtresse. J'ai compris maintenant que ces rires servent à masquer la gêne et la honte. Face à la faute ou la faiblesse, on rit de soi-même ou des autres. Mais ce rire de surface ne devrait pas nous empêcher de pleurer en profondeur.

En Occident, le mot même de « péché » n'est plus à la mode. On hésite à l'employer, parfois même dans l'Église. On minimise le péché en le considérant comme une maladie, une incapacité ou un héritage familial. On refuse tout discours « culpabilisant » au nom de la liberté. Les Occidentaux mettent l'accent sur l'amour et la compassion de Dieu, mais négligent souvent sa sainteté et son intolérance totale au mal.

Jésus est notre ami. Dieu est bon et il fait grâce. Ces vérités conduisent malheureusement certains chrétiens à ne plus prendre au sérieux la sainteté de Dieu et la gravité du péché. Ils ont oublié ce qu'a signifié la croix pour le Christ : la grâce – gratuite pour nous – a coûté extrêmement cher à notre Seigneur ; ce n'est pas une grâce à bon marché. Cette grâce devrait nous amener non à la minimisation de notre péché, mais à une tristesse profonde devant notre péché qui a littéralement causé la mort du Fils de Dieu ; à l'indignation devant le mal qui règne dans le monde ; à la repentance ; et enfin à la joie du pardon et à l'adoration du Sauveur.

Implications concrètes de la deuxième béatitude

- Craindre Dieu. Être capable de reconnaître et de pleurer sur notre propre péché.
- Vivre le chagrin de Dieu pour soi-même, les autres et le monde.

- Avoir compassion et annoncer le pardon de Dieu ; être ambassadeur du Christ consolateur.
- Ne pas perdre espoir dans les difficultés : Dieu consolera.

Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre ! (v. 5)

Dans ce monde, le discours qu'on entend se résume plutôt ainsi : « Heureux les violents » ou « Heureux les forts ». Que ce soit sur le plan géopolitique ou sur le plan économique, ce sont les plus forts qui s'emparent de la terre et la dominent. Alors que je m'étonnais du fonctionnement de la démocratie dans un certain pays d'Afrique, quelqu'un m'a expliqué que le parti au pouvoir n'organisait pas des élections pour les perdre. C'était une façon de dire que ceux qui ont le pouvoir font tout pour le garder. De grandes entreprises, partout dans le monde, cherchent par tous les moyens à être plus fortes que leurs concurrents. Et je suis obligé d'apprendre à mes enfants que dans ce monde tous ne sont pas gentils et bienveillants.

Jésus déclare heureux ceux qui sont doux. Ils ne s'emparent pas de la terre, mais ils la recevront en héritage. Le mot grec rendu par « doux » est « *praüs* » : doux, humble, aimable, débonnaire. On pourrait ajouter « non violent ». Jésus lui-même est « *praüs* » : « doux et humble de cœur »[5]. Douceur n'est pas faiblesse, peur ou indécision. Le doux n'est pas faible, mais il maîtrise sa force et s'en remet à Dieu avec confiance[6].

5. Matthieu 11.29.
6. Voir par exemple Moïse en Nombres 12.3 et Jésus lui-même.

Le véritable disciple de Jésus ne jalouse pas les méchants et l'apparent succès des violents. Il met sa confiance en Dieu et non dans ses propres forces. Il sait qu'il héritera de la nouvelle terre, car c'est un don de Dieu[7].

Implications concrètes de la troisième béatitude

- Dans la confiance en Dieu, chercher à faire sa volonté et non la nôtre. Avec l'assurance que c'est en lui que se trouve notre récompense.
- Ne pas imposer la foi aux autres, ou de lourds fardeaux de culpabilité aux chrétiens. Laisser la liberté dans l'évangélisation. Pas de conversion « forcée ».
- Être doux et patient dans nos relations avec les autres. Faire attention particulièrement aux faibles (enfants, jeunes, personnes âgées, malades, etc.).

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! (v. 6)

On pourrait paraphraser cette quatrième béatitude par ces mots : « Heureux ceux qui sont en manque ». Heureux ceux qui ne se contentent pas du monde tel qu'il est, mais qui recherchent la justice pour toute la société. Ils seront rassasiés s'ils s'attendent au Dieu de justice, et s'ils cherchent à promouvoir cette justice dans tous les domaines.

Dans la vision biblique, la justice inclut trois aspects[8] :

- La justice légale : la justification et le rétablissement de la relation avec Dieu. C'est par cette justice légale que

7. 2Pierre 3.13, Apocalypse 21.1.
8. Voir John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 39.

Dieu déclare justes les pécheurs par l'œuvre du Christ à la croix.

- La justice morale : une conduite conforme à l'enseignement biblique et qui manifeste la volonté de Dieu. Une fois justifié, le disciple est appelé à vivre de manière juste en obéissant aux commandements divins.
- La justice sociale : libération de l'oppression, justice dans les tribunaux, refus de la corruption ou du favoritisme, intégrité dans les affaires, soin de la famille, etc.
  Les disciples de Jésus ne se préoccupent pas seulement du salut des âmes et du développement d'un comportement chrétien. À la suite des prophètes de l'Ancien Testament et de Jésus lui-même, ils sont aussi préoccupés par l'amélioration du sort de tous ceux qui souffrent d'injustice. Cette justice sera pleinement établie au jour du Jugement[9].

Idebert Exbrayat, le grand-père de mon épouse, était pasteur. Avec son épouse, Yvonne, ils ont été décorés de la « médaille des justes parmi les nations » en raison de leur engagement pour le peuple juif durant la Seconde Guerre mondiale. Ils ont caché des fugitifs dans leur maison et au sein d'un réseau de paroissiens qu'ils avaient organisé en secret. Pourquoi ont-ils fait cela au péril de leur vie ? À cause de leur faim et de leur soif de la justice.

À la fin de la guerre, au moment de la libération, on se saisissait de ceux qui avaient collaboré avec l'occupant nazi pour les exécuter sans autre forme de procès. Le pasteur Exbrayat, qui avait pourtant été un membre actif, quoique clandestin, de la résistance contre l'ennemi, s'est alors à nou-

9. Voir Ésaïe 58.4-9, 2Pierre 3.13.

veau élevé pour la justice. Il a pris la parole publiquement pour empêcher le lynchage de ces « collabos » par la foule en colère et leur assurer un procès équitable.

C'est cette faim et cette soif de la justice qui est à l'origine d'organisations comme la Croix-Rouge, l'Armée du Salut, ou de tant de projets petits et grands qui visent à améliorer les conditions de vie des plus démunis, ou simplement à tendre une main accueillante à celui qui souffre. C'est cette faim et cette soif de justice qui mène tant de chrétiens à travers le monde à dénoncer les injustices et à s'engager pour un monde meilleur. Sans aller forcément chercher des actes héroïques, le disciple du Christ est appelé à avoir faim et soif de justice dans son quotidien.

Implications concrètes de la quatrième béatitude

- Ne pas se limiter à la justice légale et morale, mais inclure la justice sociale dans ma vie quotidienne, le ministère et le travail de l'Église.
- Vivre la solidarité et l'entraide, dénoncer l'injustice, lutter contre la pauvreté, travailler à l'égalité des chances et au développement – notamment des femmes et des enfants dans les pays du Sud, etc.
- Encourager l'Église à s'engager pour le bien de la société tout entière.
- S'engager avec intégrité pour la justice dans l'Église, dans la société et dans les affaires.

Heureux ceux qui font preuve de bonté, car on aura de la bonté pour eux ! (v. 7)

Dans la droite ligne de la béatitude précédente, faire preuve de bonté, c'est accueillir, exercer la miséricorde,

avoir de la compassion, se mettre à la place de l'autre, entrer dans ses difficultés, et être solidaires des besoins d'autrui. Nous sommes appelés à être bons et à faire miséricorde, comme Dieu est bon pour nous et nous fait miséricorde[10]. Alors que la grâce est la réponse à la culpabilité, la miséricorde est quant à elle la réponse à la souffrance qui résulte du péché : soulagement, aide, secours, guérison, soins, etc.

Dans sa miséricorde, Dieu fait pleuvoir sur les bons et sur les méchants[11]. Notre bonté ne devrait pas se limiter à ceux qui sont bons, mais s'étendre aussi à ceux qui ne le sont pas. En effet, Dieu n'a pas attendu que nous soyons bons pour nous manifester sa bonté. Nous aussi, soyons bons même avec ceux qui ne le méritent pas ; *à cause de Jésus-Christ, à cause de sa bonté,* et non à cause de la leur.

Implications concrètes de la cinquième béatitude

- Avoir pitié de ceux qui souffrent. Ne pas être indifférents.
- Demander à Dieu de nous donner la miséricorde qui vient de lui et de renouveler nos forces.
- Accueillir sans jugement. Accueillir comme Christ nous accueille[12].

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! (v. 8)

Personne n'a jamais vu Dieu et personne ne peut voir Dieu et vivre ! Dieu est trop saint, trop pur pour que l'être humain puisse se tenir en sa présence. Avoir le cœur pur

10. Voir Matthieu 18.21-35.
11. Matthieu 5.45.
12. Voir Romains 15.7.

ne signifie pas être parfait, mais être intègre, c'est-à-dire sans tromperie ni mensonge. Dans la ligne de l'Ancien Testament, cette sixième béatitude met l'accent sur la pureté intérieure, la droiture morale. C'est la justice du cœur, par opposition à la justice de la loi[13].

Le cœur pur n'est pas divisé, mais transparent devant Dieu et devant les autres. Seuls les purs peuvent voir Dieu et vivre. Jésus-Christ est le seul qui a le cœur parfaitement *pur*. Et lui seul peut rendre notre cœur pur par son œuvre à la croix et par l'action de son Esprit en nous.

Implications concrètes de la sixième béatitude

- Être intègre, c'est-à-dire être la même personne partout : au marché, au travail, avec les voisins, dans la société, à la maison, dans la famille, dans le couple, dans l'Église, etc.[14].
- Renoncer à la duplicité, à avoir une double vie ou un double langage. Nous devons être des chrétiens à cent pour cent, tout entiers, du lundi au dimanche. C'est cela l'intégrité du disciple.
- Renoncer au mensonge, au détournement d'argent, à la corruption, à la tromperie, à l'hypocrisie ou au compromis.
- Ne pas avoir de motivation cachée, d'intention secrète ou de plan dissimulé dans nos relations, responsabilités

13. Voir Jérémie 31.33, Psaumes 24.3-4. Voir John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 41.
14. Être la même personne partout ne signifie pas ne plus faire preuve d'adaptation à notre entourage particulier. L'apôtre Paul par exemple affirme qu'il s'est adapté en se faisant tout à tous pour gagner le plus grand nombre à l'Évangile (1Corinthiens 9.19-23).

ou ministères. Notre seule motivation doit être de servir Dieu et l'avancement de son Royaume[15].

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! (v. 9)

J'ai eu l'occasion de participer à un camp de réconciliation pour des jeunes chrétiens en Jordanie. Ce camp rassemblait des participants de plusieurs pays ou régions en conflit les uns avec les autres : Israël, Palestine, Liban, Égypte et Jordanie. Lors d'une soirée de prière, ils ont symboliquement détruit le mur de la haine et de la division qui séparent leurs nations, avec un gros marteau, et au nom de Jésus, le Prince de la paix. Ces jeunes, et ceux qui avaient organisé ce camp, seront appelés « *fils et filles de Dieu* ». Ils sont porteurs d'espoir pour cette région déchirée par la guerre.

Depuis que je vis en Afrique, j'ai été témoin à de nombreuses reprises de l'œuvre de paix accomplie notamment par des pasteurs. Je me souviens de ce jour où des responsables d'Églises sont partis dans un quartier de notre ville qui venait d'être le théâtre d'affrontements entre différentes ethnies et différents partis politiques : maisons brûlées, boutiques pillées et malheureusement plusieurs personnes assassinées. Ils sont allés visiter les victimes et porter une parole de paix au nom du Christ. Leur appel à ne pas entrer dans le cercle vicieux de la vengeance et de l'escalade de la violence a contribué à l'apaisement et à la sortie de la crise.

Mais bâtir la paix est aussi un travail quotidien : dans nos familles, avec nos voisins ou nos collègues de travail. Quelle

15. Voir 1Timothée 3.1-7.

grâce quand une personne est capable de ramener le calme et d'aider les parties à s'écouter et à mieux se comprendre. Les disciples du Christ sont appelés à être des bâtisseurs de paix et de réconciliation dans l'Église et la société. Il s'agit d'être nous-mêmes en paix avec les autres[16], et d'amener les gens à la paix avec Dieu et les uns avec les autres[17] ; cette paix qui a coûté la vie du Christ. Ceux qui procurent la paix sont les « *fils de Dieu* », car ils font ce que leur Père fait[18].

Implications concrètes de la septième béatitude

- Vivre en paix, premièrement avec les frères et sœurs chrétiens, mais aussi avec tous dans la mesure où cela dépend de nous[19].
- Chercher et favoriser la réconciliation, notamment des couples et des familles.
- Travailler à la paix spirituelle avec Dieu, mais aussi à la réconciliation des ennemis, que ce soit dans l'Église ou dans la société (situation de guerre, de conflit, tensions interreligieuses ou interethniques, etc.).
- Être connu comme « une personne de paix » dans notre quartier, village ou cercle d'influence.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux leur appartient ! (v. 10-12)

La persécution peut prendre différentes formes. On peut être persécuté à cause de nos paroles, mais aussi à cause de nos actes de justice ou d'amour. Certains sont persécutés

16. Voir Romains 12.18.
17. Voir 2Corinthiens 5.20, Colossiens 1.20.
18. Voir John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 43.
19. Voir Matthieu 5.23-24, Romains 12.18.

parce qu'ils affirment leur foi dans le Fils de Dieu. Nous avons ainsi été témoins de plusieurs personnes rejetées et menacées de mort par leur famille qui n'acceptait pas qu'elles se soient tournées vers la foi chrétienne.

D'autres sont persécutés ou discriminés parce qu'ils cherchent à marcher dans les pas du Christ. Je me souviens de cette femme chrétienne, pharmacienne, qui subissait toutes sortes de pressions parce qu'elle voulait payer ses impôts de manière honnête. Son honnêteté mettait en lumière les malversations et la corruption qui régnaient autour d'elle. Elle représentait une menace et était persécutée à cause de sa mise en pratique de la foi. Les disciples ont été et sont encore aujourd'hui persécutés par ceux qui ne veulent ni la paix, ni la justice offerte par le Christ.

Cependant, selon Jésus, ces persécutions devraient être une source de joie pour les chrétiens parce que[20] :

- Le Royaume des cieux est à eux. Une grande récompense les attend au ciel.
- La persécution est une attestation de l'appartenance authentique au Christ[21].

Attention ! Le disciple du Christ ne doit pas pour autant rechercher la persécution. Il n'y a pas d'appel au martyre dans la foi chrétienne. Ce n'est pas la persécution en tant que telle qui rend heureux, mais le fait que le Royaume appartient déjà à ceux qui souffrent à cause du Christ.

Il est important de souligner aussi, à la lumière de cette béatitude, que l'Évangile présenté par Jésus n'est pas celui de la santé garantie et de la prospérité assurée. Persécutions

20. Voir John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 45.
21. Voir Actes 5.41.

et souffrances font partie de la marche à la suite du Christ. Pour autant, toute souffrance n'est pas nécessairement le signe d'une bénédiction et n'apporte pas forcément une compensation divine.

Implications concrètes de la huitième béatitude

- Rechercher et défendre la justice, même si cela nous coûte cher matériellement ou socialement.
- Affirmer avec foi et confiance notre appartenance à Jésus-Christ, même si cela implique la moquerie, le rejet, la discrimination ou la persécution.
- Nous préparer à la persécution, afin que nous ne soyons pas surpris quand elle arrive[22].
- Résister au mal par le bien. Face aux souffrances et à la persécution, nous ne sombrons pas dans le fatalisme.

22. Voir 2Timothée 3.12, 1Pierre 4.12.

Pour aller plus loin	Réflexion et engagement
1. Qu'est-ce que le bonheur chrétien ? Le bonheur d'être disciple de Jésus ? D'être un serviteur de Dieu ? 2. Connaissez-vous des personnes autour de vous et dans le monde qui incarnent particulièrement bien l'une de ces Béatitudes ? Qui et comment ? 3. Pour chacune des Béatitudes, posez-vous les questions suivantes : • Que signifie cette béatitude ? • Que nous dit-elle pour notre vie personnelle ? • À quoi ressemble le chrétien qui vit selon cette béatitude ? En quoi influence-t-elle concrètement mon ministère et celui de mon Église ?	Prends du temps avec Dieu pour relire les Béatitudes (Matthieu 5.3-12). Dans une attitude de prière, examine-toi toi-même à la lumière des Béatitudes en faisant le bilan de ta vie de disciple proposé aux pages suivantes.

S'examiner soi-même
Bilan de citoyenneté du Royaume des cieux

Les Béatitudes présentent le portrait des citoyens du Royaume des cieux – les disciples de Jésus-Christ. Ce portrait correspond-il à ta vie ? Fais ce bilan dans une attitude de prière, afin que le Saint-Esprit t'éclaire.

Heureux ceux qui reconnaissent leur pauvreté spirituelle, car le Royaume des cieux leur appartient ! (Matthieu 5.3)

- ☐ Je reconnais que c'est seulement par la grâce de Dieu, et non par mes mérites, que je peux être sauvé et que je peux marcher dans la foi à la suite du Christ.
- ☐ Je n'ai pas une trop haute opinion de moi-même (voir Romains 12.3) et je ne cherche pas à dominer ou à me comparer aux autres.
- ☐ Je ne cherche pas mon propre intérêt, ou celui de mon Église, mais la gloire de Dieu seul et l'avancement de son Royaume avant tout.
- ☐ Je cherche à grandir dans l'humilité et le service.

Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés ! (Matthieu 5.4)

- ☐ Je suis profondément attristé par mon péché.
- ☐ Je décide de confesser mes péchés et de ne pas garder de fautes cachées, à Dieu ou aux autres.
- ☐ Je choisis de me repentir sincèrement afin de recevoir le pardon et la consolation de Dieu.
- ☐ Je veux grandir dans la crainte de Dieu et avoir le mal en horreur. Je demande à Dieu de m'aider à ressentir sa tristesse pour moi-même, les autres et le monde.

Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre ! (Matthieu 5.5)

- ☐ Je fais confiance à Dieu : il me donnera tout ce dont j'ai besoin.
- ☐ Je fais preuve de douceur dans mes relations avec les autres, en paroles et en actions.
- ☐ Je renonce à manipuler ou à forcer les autres à faire ce que je veux qu'ils fassent.
- ☐ Je prends particulièrement soin des plus petits et des plus faibles.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés ! (Matthieu 5.6)

- ☐ En tant que disciple de Jésus, non seulement je cherche à « croire juste », mais aussi à « vivre juste » au quotidien et dans tous les domaines de ma vie.
- ☐ J'ai un profond désir de voir progresser l'amour et la justice dans toutes les relations humaines ; que ce soit dans l'Église ou la société, dans la famille, au travail ou à l'école.
- ☐ Je suis prêt.e à m'engager à lutter contre l'injustice sous toutes ses formes selon l'appel de Dieu sur ma vie (voir Luc 4.18-19).

Heureux ceux qui font preuve de bonté, car on aura de la bonté pour eux ! (Matthieu 5.7)

- ☐ Je pardonne à ceux qui me font du tort.
- ☐ J'ai de la compassion pour ceux qui souffrent.
- ☐ Je suis capable d'accueillir ceux qui ont péché pour les aider à se relever.

Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ! (Matthieu 5.8)

- ☐ Je suis intègre. Je suis la même personne intérieurement et extérieurement. Je suis un disciple de Jésus partout et tout le temps.

- ☐ Il n'y a pas de place dans ma vie pour le mensonge, la tromperie, le compromis ou l'hypocrisie.
- ☐ Mes motivations sont pures. Je n'ai pas d'intention secrète dans mes relations ou dans mon ministère.

Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu ! (Matthieu 5.9)

- ☐ J'annonce la Bonne Nouvelle de la paix avec Dieu en Jésus.
- ☐ Je cherche ardemment à vivre en paix avec tous.
- ☐ Je contribue à la paix et à la réconciliation dans toutes mes relations et partout où on fait appel à moi.
- ☐ Là où je suis, les relations humaines sont meilleures et plus aimantes. Les tensions trouvent des solutions, les disputes cessent, et l'unité grandit.

Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le Royaume des cieux leur appartient ! (Matthieu 5.10)

- ☐ Je défends la justice, même si ça me met dans une situation difficile matériellement ou socialement.
- ☐ Je me déclare pour Jésus-Christ quelles que soient les conséquences.
- ☐ J'ai compris que la marche à la suite de Jésus n'est pas faite seulement de succès, de santé et de prospérité, mais aussi de souffrance et de persécutions.
- ☐ J'accepte joyeusement les épreuves que je traverse à cause de mon obéissance à Jésus et à sa Parole.

À la fin de ce bilan, ne te décourage pas, mais reconnais humblement tes limites ! Demande pardon à Jésus pour tes manquements, tes faiblesses et tes péchés ! Fais appel à sa grâce infinie et au Saint-Esprit pour qu'il te transforme, te sanctifie et te rende capable de le suivre dans tous les domaines de ta vie !

Chapitre 3

Témoins du Royaume

13 Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors et piétiné par les hommes.
14 Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut pas être cachée, 15 et on n'allume pas non plus une lampe pour la mettre sous un seau, mais on la met sur son support et elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.
16 Que, de la même manière, votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils voient votre belle manière d'agir et qu'ainsi ils célèbrent la gloire de votre Père céleste.

Matthieu 5.13-16

On raconte cette histoire : un jour, il y eut dans les nuages une Assemblée générale des gouttes de pluie pour faire face à un grand problème : la terre était sèche, très sèche. On lança un appel : « Il faut aller sur la terre pour arroser ! » Mais une goutte prit la parole et dit : « Moi, je ne suis qu'une toute petite goutte d'eau. Je ne vais pas faire de différence. Donc je n'y vais pas. Les autres n'ont qu'à y aller. Et puis il faut demander au fleuve. Si la terre est sèche, ce n'est pas de ma faute. C'est le fleuve qui a beaucoup d'eau. Lui peut faire une différence. » Une autre goutte ajouta : « Moi aussi, je suis trop petite. Je ne peux rien faire. » Et une autre goutte de pluie dit la même chose. Et une autre. Et encore une autre. Et finalement toutes les gouttes dirent la même chose : « On n'y va pas. On est trop petite. Ce n'est pas notre problème si la terre est sèche. On ne peut rien faire. Vraiment, le fleuve ne fait pas son travail ! » Et la terre est restée sèche. Rien n'a pu pousser.

Il est clair qu'une goutte ne peut à elle seule arroser la terre. Mais il faut la contribution de chaque goutte pour former la pluie. Il faut toutes les gouttes ensemble. Il faut que les gouttes *soient* la pluie.

De la même manière, le monde a besoin de la présence et du témoignage des chrétiens. Il faut que les disciples de Jésus *soient* le sel et la lumière.

« *Vous* » êtes sel et lumière

Au travers des Béatitudes, Jésus a dressé le portrait des citoyens de son Royaume. Dans la suite de son Sermon sur la montagne, il déclare que ses citoyens sont aussi ses témoins : « *Vous* êtes le sel de la terre et la lumière du

monde ». La présence du pronom *vous* dans le texte grec indique l'emphase mise sur ce vous. On pourrait traduire : « *Vous*, vous êtes le sel. *Vous*, vous êtes la lumière. » Oui, vous. C'est bien vous, mes disciples. *Vous* dont je viens de dresser le portrait, que je viens de déclarer heureux dans les Béatitudes. C'est *vous* qui êtes mes témoins, sel de la terre et lumière du monde.

Les disciples de Jésus sont citoyens du Royaume des cieux, et donc aussi témoins de ce Royaume dans le monde. Tous les disciples sont qualifiés de sel et de lumière[1]. À la suite de Jésus, il n'est pas question d'élite ou de « super-chrétiens », mais comme l'annonçait déjà l'Ancien Testament, tous les disciples sont maintenant des sacrificateurs de la nouvelle alliance[2]. Jésus s'adresse à des disciples qui n'ont rien d'extraordinaire. Parmi eux il y a Pierre qui reniera Jésus. Il y a Thomas qui aura des doutes. Il y a même Judas, le traître. Aucun disciple ne devrait se dévaloriser ou s'estimer trop petit. Dans toute la Bible, nous voyons que Dieu choisit les petits et ceux qui ne se sentent pas capables comme Moïse, David, Ruth, Jérémie, Marie ou Timothée, pour accomplir de grandes choses. Les pasteurs, missionnaires, évangélistes, enseignants ou prophètes sont des disciples, ni plus, ni moins. Leur rôle particulier est de veiller à l'édification de l'Église et de permettre à tous les fidèles d'être des témoins dans le monde pour l'édification de toute l'Église[3].

1. Voir 1Pierre 2.9.
2. Voir Exode 19.6.
3. Voir Éphésiens 4.11-12.

Vous « *êtes* » sel et lumière

Contrairement à ce qui est souvent prêché à propos de ce texte, cette parole de Jésus n'est ni un ordre donné aux disciples, ni un envoi en mission. C'est une affirmation du Seigneur pleine d'affection et de fierté. Jésus affirme que ses disciples sont *déjà* le sel de la terre et la lumière du monde. Ceux qu'il a décrits dans les Béatitudes, c'est-à-dire ceux qui lui ressemblent, ceux qui sont ses disciples sont une bénédiction pour le monde. Tout comme le sel et la lumière sont des bénédictions pour le monde.

L'éthique du Royaume des cieux ne dit pas : « Voilà ce que vous devez – ou devriez – être », mais : « Devenez ce que vous êtes déjà ! » Les disciples sont déjà le sel. Ils sont déjà la lumière. Il ne s'agit pas de le devenir, mais de l'être pleinement et de le rester.

Sel et lumière : combattre le mal

Le sel donne du goût, mais il est aussi un conservateur. On l'utilise pour lutter contre le pourrissement, notamment pour la conservation de la viande ou du poisson. La lumière, quant à elle, est la source de la vie, mais elle dévoile aussi ce qui est caché et révèle ce qui est mauvais.

À la suite des prophètes de l'Ancien Testament, le rôle des disciples de Jésus, et de l'Église d'une manière générale, est d'avertir, de dénoncer l'injustice, de s'opposer à la corruption, de résister au mal sous toutes ses formes et même parfois d'annoncer le jugement de Dieu. Cette lutte commence dans – et au travers de – la propre vie du disciple. Les témoins du Royaume sont utilisés par Dieu pour empêcher le pourrissement, le développement du péché, la corruption des personnes et des structures sociales.

Il y a quelques années, j'ai rencontré une femme chrétienne, fonctionnaire en charge de l'attribution des subventions de l'État pour les travaux publics dans les communes. Dans son pays, où la corruption est omniprésente, elle a décidé d'être le sel, de lutter contre le mal, en refusant de gonfler les coûts de réalisation pour que les responsables politiques locaux s'enrichissent par ces malversations. Ce faisant, elle renonce aussi elle-même à sa « part du gâteau ». Elle rencontre beaucoup de difficultés et est régulièrement menacée. Elle est persécutée à cause de sa mise en pratique de la foi, mais elle participe au changement de la société dans laquelle elle vit. C'est cela aussi être le sel de la terre.

Sel et lumière : bénédiction pour le monde

Cependant, être sel et lumière, c'est avant tout être une bénédiction pour le monde. Même une petite quantité de sel – ou de lumière – est suffisante pour faire une grande différence. Même peu nombreux, les chrétiens jouent un rôle important dans le monde. Partout où ils sont, ils amènent la saveur et la lumière du Royaume des cieux : des relations restaurées, la vérité, l'encouragement, la bénédiction, la paix, la bonté, etc. Un peu de sel change complètement la saveur d'un plat. Une petite lumière fait reculer les plus épaisses ténèbres. Les chrétiens ne devraient pas minimiser l'impact que leur vie peut avoir sur leur environnement. Même petits, même faibles, même minoritaires, même dénigrés, ils font, et Jésus l'affirme, une grande différence sur la terre.

L'Église est là pour éclairer, porter une bonne nouvelle et montrer le bon chemin. L'Église est *pour* le monde[4].

4. Voir Jérémie 29.7.

Aujourd'hui, notamment dans les pays africains, de nombreuses Églises fondent des écoles pour offrir aux enfants, chrétiens ou non, une instruction de qualité. Ces écoles doivent garder pour objectif d'être une bénédiction pour la société dans son ensemble. Des enfants bien formés deviennent des responsables et des leaders qui auront un impact sur le développement de toute une nation. C'est cela aussi être le sel de la terre et la lumière du monde.

Les membres de l'Église doivent être encouragés à briller là où ils sont, à être des chrétiens *tout entiers,* tous les jours de la semaine, dans toutes leurs activités. Les disciples sont envoyés pour éclairer le chemin de ceux qui se perdent, donner du bon goût, être une bénédiction dans leur couple, dans leur famille, dans leur quartier, sur leur place de travail, au marché, dans la société en général, en bref, partout et tout le temps !

Notre but est que ceux qui nous entourent *célèbrent la gloire de Dieu en voyant notre belle manière d'agir*[5]. C'est non seulement notre annonce de l'Évangile qui montre le chemin vers le Père, mais aussi notre comportement, notre amour les uns pour les autres, notre vie dans la vérité et l'honnêteté qui constituent notre témoignage.

Combattre le mal et bénir le monde

Le sel et la lumière représentent en quelque sorte les deux rôles prophétiques de l'Église : avertir et bénir, corriger l'erreur et faire connaître la vérité, confronter le péché et annoncer la grâce, dénoncer l'injustice et montrer le droit chemin, lutter contre la corruption et bâtir une société plus

5. Matthieu 5.16.

juste, annoncer le jugement et proclamer la bonne nouvelle de l'Évangile du Salut en Jésus-Christ.

Si le sel perd son goût et que la lumière se cache…

La parole encourageante et pleine de promesse de Jésus – « *Vous êtes le sel* » – est suivie d'une sérieuse mise en garde : « *Si le sel perd sa saveur, il n'est plus bon qu'à être jeté dehors !* » Littéralement : « *Si le sel devient fou…* » Si le sel perd son goût, il n'a plus de sens, plus de raison d'être[6].

Pour rester salés, nous devons rester attachés à Dieu, tout proches de Jésus, remplis du Saint-Esprit. Demeurer salés, c'est demeurer dans l'obéissance – c'est-à-dire mettre en pratique la Bible. Si les disciples ne sont pas différents des autres, si l'Église n'est pas différente du monde en paroles et en actes, alors elle n'a plus de saveur particulière et ne sert plus à rien. Le Saint-Esprit nous est donné afin de nous transformer, de nous rendre semblables à notre maître, de nous garder salés. Restons donc fermement attachés à Jésus-Christ pour développer une foi vivante par la prière et l'adoration, pour le suivre, le servir et lui obéir, en mettant en pratique la Bible dans tous les domaines de notre vie.

De la même manière, une lumière qu'on cache sous un seau perd sa raison d'être et risque de s'éteindre rapidement. La lumière est faite pour briller. Tout comme une ville sur une colline, elle ne peut être cachée. La question n'est pas d'être ou non la lumière, mais d'être visible. La lumière est différente des ténèbres de ce monde, mais sa raison d'être est

6. Chimiquement, le sel (NaCl) ne peut pas devenir moins salé. Par contre, il semble qu'à l'époque de Jésus, le sel n'était souvent pas pur. Exposé à l'humidité, le sel pouvait se dissoudre progressivement ; il restait alors une poudre sans saveur, sans valeur et sans utilité.

d'éclairer ceux qui se perdent et de faire reculer les ténèbres dans tous les domaines.

Rassemblement et dispersion

Pour accomplir la mission qui lui a été confiée, l'Église doit vivre un double mouvement : rassemblement et dispersion. L'Église a besoin de se *rassembler* pour demeurer salée, pour rester attachée au Christ. Elle doit venir régulièrement auprès du Christ et se nourrir de sa Parole pour raviver sa flamme, pour rallumer sa lumière.

Mais l'Église doit aussi se *disperser* pour partager sa saveur et donner sa lumière. Être le sel de la terre nécessite de sortir de la salière pour saler notre entourage. Être la lumière signifie manifester de manière visible et concrète la vérité et l'amour de Dieu. L'Église se rassemble pour l'adoration et l'édification. Et elle se disperse en vue du témoignage dans le monde. C'est la mission d'amour de l'Église.

Pour aller plus loin

1. À quoi sert le sel ? À quoi sert la lumière ? Quels sont les deux rôles prophétiques du peuple de Dieu dans le monde ?
2. Être une bénédiction : réfléchissez à quatre exemples concrets de la bénédiction que l'Église est pour le pays dans lequel vous vivez ; deux exemples de ce qui se fait déjà, et deux de ce qui pourrait se faire.
3. Lutter contre le mal : réfléchissez à quatre exemples concrets de la lutte des chrétiens et de l'Église contre le mal dans votre pays ; deux exemples de ce qui se fait déjà, et deux de ce qui pourrait se faire.

Chapitre 4

La justice du Royaume

[17] Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir.
[18] En effet, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre n'auront pas disparu, pas une seule lettre ni un seul trait de lettre ne disparaîtra de la loi avant que tout ne soit arrivé.
[19] Celui donc qui violera l'un de ces plus petits commandements et qui enseignera aux hommes à faire de même sera appelé le plus petit dans le Royaume des cieux ; mais celui qui les mettra en pratique et les enseignera aux autres, celui-là sera appelé grand dans le Royaume des cieux. [20] En effet, je vous le dis, si votre justice ne dépasse pas celle des spécialistes de la loi et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux.

Matthieu 5.17-20

Après la description des citoyens et des témoins du Royaume des cieux, Jésus nous fait maintenant entrer plus profondément dans le concret et la pratique de la vie chrétienne : comment vivre dans le Royaume ? Comment pratiquer la justice du Royaume ?

Jésus et la Loi : accomplir et non abolir (5.17-18)

Avant de développer, dans les versets 21 à 48, une série d'antithèses – ces phrases caractérisées par ces mots marquant l'opposition : *« Il vous a été dit… mais moi je vous dis…* » – Jésus clarifie quelle est sa position vis-à-vis de la loi et de l'Ancien Testament dans son ensemble. Le Christ sait que certains pourraient penser qu'il vient pour annuler la Loi de Moïse ou qu'il vient avec un nouveau message. Or ce n'est pas le cas, comme il l'affirme très clairement au verset 18 : « *En effet, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre n'auront pas disparu, pas une seule lettre ni un seul trait de lettre ne disparaîtra de la loi avant que tout ne soit arrivé.* » Loin d'être abolie, la loi trouve en Jésus-Christ sa juste interprétation et son parfait accomplissement[7].

Jésus, le juste interprète de la loi

Tout d'abord, Jésus est le juste interprète de la loi. Les antithèses n'impliquent pas que Jésus vient abolir la loi et la remplacer par autre chose. Au contraire, il donne ici à la loi sa véritable interprétation, dans le cadre d'une relation avec le Dieu d'amour. Jésus ne s'oppose pas à la loi ou à l'Ancien Testament, mais à l'interprétation réductrice, religieuse et arrangeante qu'en faisaient les scribes et les pharisiens. En

7. Matthieu 5.17.

effet, comme l'obéissance parfaite à la loi était trop difficile et même impossible, les scribes et les pharisiens essayaient de trouver des arrangements afin d'alléger les exigences divines et de limiter la portée de la volonté de Dieu. C'est ce qu'on appelle la casuistique : une multitude de lois et de règles à appliquer dans chaque cas particulier[1].

Loin d'abolir la loi, Jésus la pousse jusqu'au bout pour mettre en lumière l'intention de Dieu derrière la lettre de la loi. Il montre ainsi l'intention de la loi, l'esprit de la loi, son sens profond. Pour lui, le fond est plus important que la forme. Il ne suffit pas de respecter les formes extérieures de la loi pour plaire à Dieu, il faut que l'être entier soit transformé en profondeur. Jésus rappelle ainsi que pour honorer Dieu, c'est la disposition du cœur qui compte, et non seulement l'accomplissement de rites ou de devoirs religieux[2].

Ce que Jésus est venu accomplir

Jésus affirme qu'il est venu pour accomplir la loi. Le verbe grec traduit par accomplir est « *plêrôsai* ». Il signifie « remplir », avec la notion d'enrichir, de faire abonder, de compléter. « Accomplir » signifie aussi révéler, donner la pleine et parfaite interprétation, la vraie portée de la loi et de la volonté morale de Dieu[3].

Il y a trois dimensions[4] accomplies par Jésus :

1. Voir Matthieu 23.16-24.
2. Voir Luc 18.9-14.
3. Voir Claude Baecher, *Le Sermon sur la montagne*, DVD 1, émission 4. Voir Jean 14.8-9.
4. Voir John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 63-64.

1. La dimension doctrinale

« Accomplir » signifie « compléter, rendre parfait ». Jésus vient compléter, remplir, enrichir la révélation. Il le fait complètement et, dans ce sens, il accomplit, il remplit, il parfait la révélation de Dieu.

2. La dimension prophétique et messianique

« Accomplir » signifie « remplir les exigences, satisfaire pleinement », en lien avec la venue du Messie et avec le Salut : Jésus est l'accomplissement de toutes les prophéties (voir Marc 1.15, Jean 19.30).

Tout le système sacrificiel est accompli parfaitement en Jésus. Jésus n'abolit pas le système des sacrifices en disant qu'il n'est plus valable, mais il l'accomplit dans le sens qu'il le satisfait pleinement et en remplit toutes les exigences[5].

3. La dimension éthique

« Accomplir » signifie alors « observer parfaitement les commandements de Dieu » et « donner la pleine et parfaite interprétation de la loi ».

L'enseignement et la vie du Christ sont l'interprétation parfaite de la loi divine. Jésus accomplit l'éthique de l'Ancien Testament en observant parfaitement les commandements de Dieu.

Jésus a révélé le sens profond des intentions de Dieu pour ceux qui lui appartiennent, non seulement par son enseignement, mais aussi par sa vie entière.

5. Voir Hébreux 10.12-14.

Les chrétiens et la loi : priorité à l'amour (19-20)

Au verset 19, Jésus appelle clairement au respect des commandements divins. Ceux qui ne conforment pas leur vie à ses enseignements sont *petits.* Alors que ceux qui vivent selon la Parole de Dieu ont l'honneur d'être considérés comme *grands* dans le Royaume de Dieu.

Mais alors, les chrétiens seraient-ils toujours soumis à la loi et aux règles de l'Ancien Testament ? Serait-ce notre obéissance à la loi – et non la grâce seule – qui nous apporterait le salut ? Sommes-nous, nous chrétiens, encore *sous la loi* ? Devons-nous pratiquer les exigences de la loi pour être sauvés ? Non ! Seule la foi en Christ sauve, et non les œuvres[6]. Il faut faire la distinction entre les lois rituelles accomplies par le Christ et les lois éthiques qui restent valables pour les chrétiens. Nous ne sommes plus soumis aux lois régissant les sacrifices, car Jésus a tout accompli pour nous par son sacrifice à la croix[7]. Dans ce sens, nous ne sommes plus *sous la loi,* mais *sous la grâce.*

Cependant, notre vie *sous la grâce* ne signifie pas que nous ne sommes plus soumis aux exigences de justice, de droiture morale et d'amour du prochain présentées dans la loi et dans l'ensemble de la révélation biblique. Jésus n'abolit pas la loi, ne la néglige pas, mais en éclaire le vrai sens et la portée complète. La pratique de la loi doit inclure la justice et l'amour. Ainsi, le respect extérieur de la loi, sans la disposition intérieure du cœur ne sauve pas. L'amour est plus important que les sacrifices[8] !

6. Voir Romains 3.22-24.
7. Voir Jean 19.30, Hébreux 9.12.
8. Voir Matthieu 9.13, 12.7, Galates 5.14.

Comme le disait Martin Luther : « Seule la foi sauve, mais la foi n'est jamais seule ! » Ce ne sont pas nos œuvres ou nos mérites qui peuvent nous rendre justes, mais la foi seulement[9]. Et pourtant, comme le dit Jacques, une foi qui ne se manifeste pas par des œuvres est morte[10]. La foi véritable doit amener le disciple de Jésus à une transformation du cœur manifestée par l'amour du prochain. La nouvelle naissance doit être suivie d'une vie nouvelle, caractérisée par l'obéissance à la Parole de Dieu et par une conformité grandissante à la vie de Jésus-Christ.

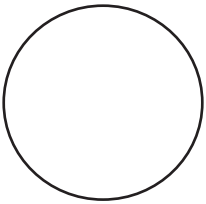
La justice des profondeurs du cœur

Dieu regarde au cœur[11]. Nos Églises ne doivent pas devenir des institutions religieuses. Jésus demande une grande cohérence entre la pratique extérieure et l'intention intérieure ; entre la religion et le cœur. Comme au temps des pharisiens[12], le *légalisme* conduit à la rigueur en surface et au péché en profondeur.

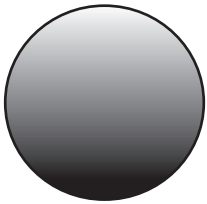
La justice meilleure que celle des pharisiens dont il est question au verset 20 n'est pas question de *quantité* mais de *qualité*[13]. Il ne s'agit pas pour les disciples de Jésus d'obéir à soixante commandements là où les pharisiens en observaient cinquante. La justice des pharisiens ne suffisait pas, car elle était sans amour. Jésus regarde aux profondeurs du cœur. Il veut une justice intérieure.

---

9. Voir Romains 3.22-24.
10. Voir Jacques 2.14-26.
11. Voir 1Samuel 16.7, Luc 16.15.
12. Les pharisiens étaient des religieux juifs assidus et zélés ; souvent confrontés par Jésus en raison de leur hypocrisie.
13. Voir John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 65-66.



La justice des pharisiens,
une justice « extérieure »



La justice meilleure,
une justice « intérieure »

L'obéissance superficielle à la loi ne suffit pas à faire de nous des disciples. Il faut une transformation profonde par l'Esprit Saint[14]. La nouvelle naissance et l'entrée dans une vie nouvelle marquée par la présence et l'action transformatrice du Saint-Esprit sont nécessaires pour entrer dans le Royaume et vivre la vie chrétienne[15].

Selon Jésus, le fond est plus important que la forme. Ce qui se vit dans le cœur est plus important que la pratique extérieure de notre piété. La foi chrétienne n'est pas d'abord affaire de rites, mais d'amour et de transformation du cœur. Si notre pratique religieuse a la bonne forme, mais que le fond ne correspond pas à la réalité de notre foi, notre religion est vaine et sans force[16]. Dans ce sens, le pasteur n'est pas une sorte de sorcier, de magicien ou de féticheur chrétien qui accomplit des rites d'une façon bien précise pour apaiser ou manipuler la divinité. Une prière bien dite ou un culte fait selon les règles ne peuvent remplacer la réalité profonde de la foi.

14. Voir 1Samuel 16.7, Luc 16.15, Jérémie 31.33, Ézéchiel 36.27.
15. Voir Jean 3.5-6, Galates 5.16, 22, 25.
16. Voir 2Timothée 3.5.

Il a été dit… mais moi je vous dis… (5.21-48)

Jésus expose maintenant la justice du Royaume des cieux dans cinq domaines fondamentaux : chercher la réconciliation, vivre des relations saines entre hommes et femmes, parler vrai, répondre au mal par le bien, et aimer nos ennemis. Il le fait au travers de ce qu'on appelle des *antithèses*, c'est-à-dire des phrases dans lesquelles se trouve une opposition entre deux éléments. Par exemple aux versets 43 et 44 : « *Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu détesteras ton ennemi. Mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis…* » Jésus enseigne ses auditeurs au travers de six *antithèses* dans lesquelles il oppose sa parole à ce qui s'est dit dans le passé :

1. Priorité à la réconciliation

21 Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne
commettras pas de meurtre ; celui qui commet un meurtre mérite
de passer en jugement. 22 Mais moi je vous dis : Tout homme
qui se met [sans raison] en colère contre son frère mérite
de passer en jugement ; celui qui traite son frère d'imbécile
mérite d'être puni par le tribunal, et celui qui le traite de fou
mérite d'être puni par le feu de l'enfer.
23 Si donc tu présentes ton offrande vers l'autel et que là tu te
souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, 24 laisse ton
offrande devant l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère,
puis viens présenter ton offrande. 25 Mets-toi rapidement d'accord
avec ton adversaire, pendant que tu es en chemin avec lui, de
peur qu'il ne te livre au juge, que le juge ne te livre à l'officier de
justice et que tu ne sois mis en prison. 26 Je te le dis en vérité, tu n'en
sortiras pas avant d'avoir remboursé jusqu'au dernier centime.

Matthieu 5.21-26

Le plus important pour Jésus, ce sont les relations. La réconciliation est donc le premier domaine d'application de la justice du Royaume des cieux qui va plus loin que celle des scribes et des pharisiens, c'est-à-dire de la justice humaine.

Tuer par ses paroles (21-22)

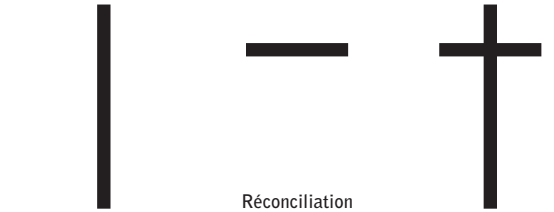
Les scribes et les pharisiens cherchaient à minimiser le commandement divin : « *Tu ne commettras pas de meurtre* » en le limitant au crime de sang. En d'autres termes, ils disaient : tant que tu n'as pas assassiné quelqu'un, tu n'es pas condamné. Mais Jésus affirme ici que le sens profond de la loi va bien plus loin que le meurtre. Il étend la portée de ce commandement à la colère entretenue ou injuste qui mène à la haine ou à la vengeance.

Le Christ affirme que l'on peut aussi tuer par des propos blessants, des insultes, ou des moqueries. Dieu peut considérer le manque d'amour et les paroles haineuses ou injurieuses comme un meurtre[17]. Ici, il ne faut pas s'arrêter sur les mots, comme si « imbécile » n'était pas acceptable, mais que « idiot » pouvait l'être ! Bien que nous devions faire attention à nos paroles, ce ne sont pas les mots prononcés qui comptent, mais bien l'intention du cœur. Jésus pousse la loi jusqu'au bout pour en tirer son sens profond. Il nous avertit de prendre garde à ce qui se passe au fond de nous. Ne pas commettre de meurtre ne suffit pas à être en règle avec Dieu. Jésus nous invite à nous laisser transformer de l'intérieur par l'Esprit.

17. Voir 1Jean 3.15.

Le vrai culte nécessite la réconciliation (23-26)

Jésus lie ensuite la question des relations au culte rendu à Dieu. En effet, l'amour pour Dieu et l'amour du prochain sont toujours liés dans la pensée du Christ[18]. Impossible selon la Bible d'aimer Dieu sans aimer aussi nos frères et sœurs dans la foi[19]. Sans réconciliation, il ne peut y avoir de culte qui plaise vraiment à Dieu. C'est seulement quand on est réconcilié qu'on peut valablement présenter son offrande, son adoration devant Dieu[20].



La foi chrétienne, représentée par la croix, a une composante verticale, l'amour pour Dieu ; et une composante horizontale, l'amour pour les autres. Les deux sont indissociables. L'une ne va pas sans l'autre. Jésus-Christ est venu pour rétablir notre relation avec Dieu, mais aussi notre relation les uns avec les autres.

Selon Jésus, la réconciliation est à rechercher en urgence, que ce soit face à un frère ou même face à un adversaire. Toute relation humaine, y compris au sein de l'Église, peut mener à des incompréhensions, des conflits, des colères

18. Voir Matthieu 22.37-40.
19. Voir 1Jean 4.20.
20. Voir Claude Baecher, *Le Sermon sur la montagne : un projet de vie*, DVD 1, émission 5.

et des offenses. Mais il faut trouver rapidement un terrain d'entente pour rétablir les relations et éviter que la situation devienne pire encore. Ne prenons donc pas le mal à la légère, mais traitons sans délai les offenses – que ce soit celles que nous avons commises ou celles que nous avons subies. Éviter le meurtre, selon la justice du Royaume des cieux, c'est chercher à vivre dans l'amour et la paix avec tous, autant que cela dépend de nous[21].

2. Des relations saines entre hommes et femmes

27 Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. 28 Mais moi je vous dis : Tout homme qui regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.

29 Si ton œil droit te pousse à mal agir, arrache-le et jette-le loin de toi, car il vaut mieux pour toi subir la perte d'un seul de tes membres que de voir ton corps entier jeté en enfer. 30 Et si ta main droite te pousse à mal agir, coupe-la et jette-la loin de toi, car il vaut mieux pour toi subir la perte d'un seul de tes membres que de voir ton corps entier jeté en enfer.

Matthieu 5.27-30

Après avoir exploré en profondeur le domaine des relations en général et poussé la loi sur le meurtre jusqu'au bout pour appeler à la réconciliation et à l'amour, Jésus aborde le domaine particulier des relations entre hommes et femmes. Encore une fois, loin de négliger, minimiser ou relativiser les commandements, il appelle à prendre vraiment au sérieux la loi divine.

21. Voir Romains 12.18.

L'adultère commence dans le regard et dans le cœur (27-28)

Jésus joint ici le septième commandement : « *Tu ne commettras pas l'adultère* » au dixième : « *Tu ne convoiteras pas* ». Contrairement à ce que pensaient les pharisiens, éviter l'acte sexuel n'est pas suffisant pour éviter l'adultère ! L'infidélité conjugale n'est pas seulement physique, mais se situe aussi dans le cœur et les pensées. Jésus donne une fois de plus ici la portée pleine du sens de la loi : l'extérieur doit refléter la réalité intérieure. L'adultère ne se situe pas seulement dans l'acte sexuel, mais trouve son origine, sa racine dans la convoitise du cœur.

Prendre des mesures radicales pour lutter (29-30)

« *Arrache ton œil et jette-le !* » « *Coupe ta main et jette-la !* » Jésus provoque la réaction de ses auditeurs. Il n'appelle certainement pas à la mutilation physique, mais à un changement de comportement total et sans compromis. Jésus appelle à des mesures radicales pour se protéger du péché et rester pur. L'œil est l'organe de la vue, alors que la main celui de l'action. Ces paroles du Christ nous exhortent à éduquer notre regard et à développer la maîtrise de soi qui est aussi un fruit de l'Esprit[22]. Il nous faut décider de renoncer totalement et d'éloigner de nous tout ce qui peut nous conduire au péché.

Les hommes en particulier sont souvent très sensibles à ce qu'ils voient. Ils doivent apprendre à résister et à renoncer au « deuxième regard ». À la vue d'une belle femme, la tentation est grande de ne pas s'arrêter au premier regard,

22. Voir Galates 5.22-23.

qui est inévitable, mais de le faire suivre d'un deuxième plus insistant et plein de convoitise. Or la convoitise n'est pas l'expression d'un désir légitime, mais la soif de posséder ce qui ne m'appartient pas. La pornographie est un autre domaine qui touche le regard et qui mène à l'adultère dans le cœur, selon les paroles de Jésus. Hommes et femmes doivent apprendre à rester maîtres d'eux-mêmes avec l'aide du Saint-Esprit. Chacun est responsable de ses actes, de son regard ainsi que de ses pensées. Ces paroles de Jésus nous interdisent d'accuser l'autre en prétendant que c'est lui ou elle qui nous a conduits à l'adultère.

Nous trouvons trop facilement des excuses pour continuer à pécher, au moins par le regard et la pensée. Or la grâce en Jésus ne permet pas de minimiser le péché pour continuer de vivre dans le compromis ou l'impureté. Le message est clair : l'adultère doit être arraché à la racine, dans le regard, le cœur et les pensées.

3. Tenir le mariage en très haute estime

[31] Il a été dit : Que celui qui renvoie sa femme lui donne une lettre de divorce. [32] Mais moi, je vous dis : Celui qui renvoie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, l'expose à devenir adultère, et celui qui épouse une femme divorcée commet un adultère.

Matthieu 5.31-32

Dans Matthieu 19.1-9, Jésus donne un enseignement plus complet au sujet du divorce. Nous avons dans le Sermon sur la montagne un résumé dans lequel nous voyons que :

- Les pharisiens veulent savoir comment on peut divorcer selon la loi. Jésus rappelle que le mariage est permanent et que selon l'intention de Dieu, on ne divorce pas[23] !
- La lettre de divorce n'est pas un commandement, mais une concession faite à la dureté du cœur humain[24].
- Le divorce n'est jamais à prendre à la légère, car il va toujours contre le plan de Dieu[25].

En tant que disciples de Jésus et lorsque nous sommes appelés à accompagner des couples en difficulté, on mettra davantage l'accent sur le mariage et la réconciliation que sur le divorce. Il est important d'enseigner le mariage selon Dieu, qui vise l'épanouissement des deux conjoints, l'amour et le sacrifice mutuel. Si le divorce survient, nous devons reconnaître dans la repentance et l'humilité que c'est à cause de la dureté du cœur. Si le divorce arrive, c'est parce qu'on ne ressemble pas aux disciples décrits dans les Béatitudes.

En résumé, on ne peut trouver aucun moyen de divorcer d'une manière qui plaise à Dieu. Et si le divorce ne doit pas devenir un péché impardonnable, il n'en reste pas moins qu'il serait faux de le prendre à la légère sous prétexte de la grâce de Dieu.

23. Voir Matthieu 19.8.
24. Voir Deutéronome 24.1.
25. Voir Matthieu 19.9.

4. Parler sans tromper

[33] Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne violeras pas ton serment, mais tu accompliras ce que tu as promis au Seigneur. [34] Mais moi je vous dis de ne pas jurer du tout, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu, [35] ni par la terre, parce que c'est son marchepied, ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand roi. [36] Ne jure pas non plus par ta tête, car tu ne peux pas rendre blanc ou noir un seul cheveu. [37] Que votre parole soit « oui » pour oui, « non » pour non ; ce qu'on y ajoute vient du mal.

Matthieu 5.33-37

La parole du chrétien : un serment permanent

Vivre en chrétien aujourd'hui, c'est être intègre. N'avoir qu'une parole : « oui, oui », « non, non ». Le problème du serment, c'est qu'il sous-entend que certaines paroles sont plus honnêtes, plus vraies, plus sûres ou plus engageantes que d'autres. Le disciple tient ses engagements en tout temps. Ses paroles sont dignes de confiance, que ce soit dans la famille, avec les amis, au travail, ou dans n'importe quel contexte. Il n'y a plus de place pour le mensonge, la tromperie, la duplicité ou l'infidélité. La parole du disciple n'a pas besoin de serment pour être fiable. C'est un serment permanent. L'intégrité et l'honnêteté sont des denrées rares aujourd'hui. C'est pourquoi, être fidèle à sa parole peut être un témoignage marquant dans notre société.

Dans certains contextes culturels, on est tenté d'ajouter à nos engagements la formule « si Dieu le veut » : « Je viendrai demain, *si Dieu le veut*. » Alors que la soumission à la volonté de Dieu est une bonne chose, l'utilisation du nom de Dieu pour dissimuler notre manque d'engagement est évidemment mauvaise. Quand le disciple de Jésus dit oui, c'est

oui. Quand il dit qu'il viendra, alors on peut compter sur sa venue. Dire la vérité permet la confiance et des relations plus profondes au sein de la famille de Dieu. Le disciple n'a pas d'intention cachée derrière ses paroles. Il est transparent et digne de confiance. Cette droiture dans nos paroles commence au sein de nos familles et avec nos enfants. Par de petites choses, nous pouvons être des modèles de vérité et d'intégrité, ou au contraire montrer qu'il est acceptable de tromper par nos paroles.

Oui, ou non. Tout le reste vient du père du mensonge

Pour les pharisiens, le serment au nom de Dieu était plus important que l'honnêteté ou la cohérence avec nos paroles[26]. Il est vrai que dans un monde marqué par le mensonge, le serment augmente la confiance dans la parole, mais la nouvelle habitude à prendre dans la communauté chrétienne et pour vivre selon les principes du Royaume des cieux, c'est d'être fidèle à ses paroles, toujours[27]. Les disciples de Jésus doivent dire la vérité – avec amour – et tenir leurs engagements. Sans vérité, la communion n'est plus possible. En effet, des paroles fausses ouvrent la porte à la corruption, au mensonge et à la tromperie ; ce qui, à terme, détruit les relations[28].

26. Voir John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 89. Matthieu 23.16-22.
27. Voir Jacques 5.12. Claude Baecher, *Le Sermon sur la montagne : un projet de vie*, DVD 1, émission 7.
28. *Ibidem*.

5. Résister sans riposter

[38] Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent. [39] Mais moi je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre. [40] Si quelqu'un veut te faire un procès et prendre ta chemise, laisse-lui encore ton manteau. [41] Si quelqu'un te force à faire un kilomètre, fais-en deux avec lui. [42] Donne à celui qui t'adresse une demande et ne te détourne pas de celui qui veut te faire un emprunt.

Matthieu 5.38-42

Les deux dernières antithèses de Jésus (v.38-47) sont sans doute celles qui suscitent à la fois le plus d'admiration et le plus de rejet, tant elles sont radicales et difficiles à vivre[29] ! « *Tendre l'autre joue* » constitue d'ailleurs une parole qui résume pour beaucoup, même parmi les non-chrétiens, l'enseignement du Christ. Certains admirent chez Jésus cet appel à l'amour de l'ennemi, tandis que d'autres y voient au mieux une utopie irréaliste et au pire une folie ou un aveu de faiblesse.

Si vous faites face à l'oppression, à la maltraitance ou que vous avez été victime d'injustice, ces paroles ne sont pas faciles à entendre au premier abord. Mais il vaut la peine de creuser, de chercher à comprendre et surtout de se laisser toucher en profondeur par ces paroles qui sont en fait libératrices.

La loi du talion

L'exercice de la justice dans l'Ancien Testament repose en grande partie sur la « *loi du talion* » : « *Œil pour œil,*

29. Voir John Stott, *Matthieu 5-7,* p. 93.

dent pour dent. » À l'époque de Moïse, cette loi du « donnant-donnant » représentait un grand progrès, et encore aujourd'hui ce principe comprend de nombreux aspects positifs :

- Une limite est posée à la rétribution et à la vengeance. La loi du talion est une limite à l'escalade de la violence et des représailles.
- C'est la base du principe d'équité et de proportionnalité dans la loi pénale[30].
- Il n'y a pas de vengeance personnelle : la rétribution appartient à Dieu ou au tribunal. En effet, la loi du talion comprend l'interdiction de la vengeance personnelle[31].

Répondre au mal par le bien

Dans ce passage, Jésus appelle à aller plus loin encore : dépasser le « donnant-donnant », la riposte légitime, non seulement en répondant au mal par un mal proportionné ou équivalent – « *Œil pour œil* » – mais en répondant au mal par le bien[32]. Jésus nous laisse non seulement son enseignement, mais l'exemple de sa vie jusqu'à sa mort sur la croix[33]. Il ne s'agit pas de ne plus résister au mal. Non ! Le but est de vaincre le mal de l'agresseur en lui opposant le bien. Ainsi, on peut toucher la conscience de celui qui opprime. Le cœur des méchants est mis en lumière. En aimant mon ennemi et en lui faisant du bien, en lui donnant à manger s'il a faim et à boire s'il a soif, je peux espérer m'en faire un

30. Voir Lévitique 24.20-21, 19.16.
31. Voir Lévitique 19.18.
32. Voir Claude Baecher, *Le Sermon sur la montagne : un projet de vie*, DVD 1, émission 8.
33. Voir Ésaïe 50.6, Marc 14.65, 15.16-20.

jour un ami et ainsi vaincre le mal par le bien[34]. De la même manière, si je laisse mon manteau à celui qui veut prendre ma chemise, ou si je fais plus que ce qui m'est imposé par l'oppresseur, le mal est mis en évidence, suscitant l'indignation des témoins de l'injustice et éventuellement la repentance du « *méchant* »[35].

Le pasteur noir américain Martin Luther King s'est opposé avec force, mais sans violence, à la discrimination dont étaient victimes ses compatriotes noirs. Il avait cette conviction que l'amour est le seul moyen de changer un ennemi en ami. La violence amène toujours plus de violence, d'où la nécessité d'une résistance non violente. Le mal ne peut pas être vaincu par le mal, mais seulement par le bien.

Refuser le statut de victime

Après l'insulte de la première gifle, tendre l'autre joue, c'est refuser d'être considéré comme une victime que l'on peut dominer et reprendre notre dignité d'être humain. Ainsi le refus de la violence n'est pas un aveu de faiblesse, mais au contraire le signe d'une grande force pour vaincre le mal et arrêter la spirale de la violence. Nous ne sommes pas des victimes, mais nous résistons au mal en refusant d'y répondre par le mal[36].

---

34. Voir Romains 12.20, 1Samuel 26.21-25.
35. La Loi interdisait de garder pour la nuit un manteau pris en gage (Deutéronome 24.10-13). Quant au soldat romain, il avait le droit d'exiger qu'un passant porte son barda sur un kilomètre. Voir Claude Baecher, *ibid*.
36. Voir Claude Baecher, *ibid*.

Pour autant, les paroles de Jésus ne doivent pas être utilisées pour encourager l'injustice ou justifier l'oppression. Jésus lui-même n'a pas toujours littéralement tendu l'autre joue[37] et l'apôtre Paul demande justice à ceux qui l'ont injustement traité[38]. Jésus n'enseigne pas que les autorités ne doivent jamais utiliser la force ou la contrainte pour contenir ou limiter le mal[39]. Il n'enseigne pas non plus ici qu'il serait interdit de fuir face à une menace ou de renoncer à prendre des mesures pour se protéger du mal. Résister au mal par le bien ne signifie pas « se laisser marcher dessus », mais choisir la résistance non violente et refuser de se laisser entraîner dans les mêmes manières d'agir que ceux qui font le mal.

Jésus est-il vraiment sérieux ?

Jésus attend-il vraiment de nous que nous tendions l'autre joue ? Comme nous l'avons dit en introduction, cette radicalité de Jésus a conduit de nombreux lecteurs du Sermon sur la montagne à le négliger. Il est vrai que ces paroles du Christ semblent être une folie à nos yeux humains. Nous avons bien souvent de la peine à prendre Jésus au sérieux et à croire que le mal peut être vaincu par le bien. Pourtant, la croix – et la résurrection – nous prouve que ça marche ! Jésus a vaincu le mal par le bien, et c'est le chemin qu'il nous propose aussi d'emprunter à sa suite et avec l'aide de son Esprit Saint. Agir comme l'enseigne le Sermon sur la montagne n'est pas passif, mais c'est une manière de confron-

37. Voir Jean 18.19-23.
38. Voir Actes 16.35-40.
39. Voir Romains 13.4.

ter le mal en faisant le bien. C'est le cœur de l'Évangile. Cet enseignement du Christ est révolutionnaire et nous restons des apprentis toute notre vie[40].

6. Aimer nos ennemis. L'amour actif!

*43 Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain
et tu détesteras ton ennemi. 44 Mais moi je vous dis : Aimez vos
ennemis, [bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à
ceux qui vous détestent] et priez pour ceux [qui vous maltraitent
et] qui vous persécutent, 45 afin d'être les fils de votre Père céleste.
En effet, il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il
fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. 46 Si vous aimez ceux
qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les collecteurs
d'impôts n'agissent-ils pas de même ? 47 Et si vous saluez seulement
vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les membres des
autres peuples n'agissent-ils pas de même ? 48 Soyez donc parfaits
comme votre Père céleste est parfait !*

Matthieu 5.43-48

Après avoir exhorté ses disciples à ne pas rendre le mal pour le mal, Jésus va plus loin encore. Il les appelle maintenant à l'amour actif de leurs ennemis. Cet amour – bien que nous soyons appelés à y travailler activement – ne peut pas venir de nous-mêmes. Notre part est de laisser le Saint-Esprit produire ce fruit en nous.

Aimez vos ennemis !

Contrairement à ce qu'on pourrait croire en lisant le verset 43, la haine de l'ennemi n'est pas biblique[41]. Jésus remet

40. Voir Claude Baecher, *ibid.*
41. Voir Lévitique 19.34. Voir Exode 12.49, 23.4-5, Deutéronome 22.1-4, Proverbes 25.21.

ici en question non ce que la loi disait, mais l'interprétation que les responsables religieux en faisaient. Même les Psaumes d'imprécation aspirant à la destruction du méchant concernent les ennemis *de Dieu* et non les ennemis *de l'individu*. Les pharisiens et les spécialistes de la loi tentaient d'alléger le commandement divin d'aimer son prochain en considérant comme *prochains* uniquement les membres du peuple d'Israël. Ils autorisaient ainsi à haïr l'étranger ou l'ennemi[42]. Une fois de plus, Jésus expose l'intention de Dieu en profondeur : l'amour.

L'amour surnaturel

À l'exemple de Jésus qui a prié sur la croix : « *Père, pardonne-leur…* »[43], intercéder pour nos ennemis est une manifestation de l'amour qui dépasse tout. Prier pour l'ennemi nous aide à commencer à l'aimer[44].

Nous sommes tous capables d'aimer ceux qui nous aiment. Et de la même manière, il nous est naturel de haïr ceux qui nous font du mal, ou même simplement ceux qui sont différents de nous. Il n'y a pas besoin du Christ pour aimer ceux qui nous aiment. Notre amour n'a rien d'exceptionnel si nous nous contentons d'aimer ceux qui nous aiment ou ceux envers lesquels nous avons des affinités naturelles. Il en va tout autrement de l'amour pour l'ennemi, pour celui qui nous veut du mal. Les disciples de Jésus sont appelés à un amour extraordinaire, « *surnaturel* » : aimer leurs ennemis ! Cet amour surnaturel, à l'image de l'amour

42. Voir John Stott, *Matthieu 5-7*, pp.105-106.
43. Luc 23.34.
44. Claude Baecher, *ibid.*

du Christ, distingue les chrétiens des autres[45]. Lorsqu'on parle d'amour des ennemis, il est clair qu'il ne peut s'agir de simples sentiments. Jésus ne nous appelle pas à avoir de l'affection ou de la tendresse pour ceux qui nous font du mal. Le Nouveau Testament choisit le mot grec « agapè » pour parler de l'amour de Dieu[46], tout particulièrement manifesté en Jésus-Christ. Un amour qui ne dépend pas des mérites de ceux qui le reçoivent[47]. Cet amour « surnaturel » nous est donné par Dieu et pourtant nous sommes appelés à nous en revêtir, à le choisir volontairement, à y travailler et à le manifester par des gestes concrets[48].

Parfaits comme le Père est parfait

En conclusion de ce chapitre 5 de Matthieu, Jésus termine par cette parole qui pourrait nous décourager en nous mettant une fois de plus devant notre incapacité humaine : « *Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait !* » Comment comprendre cette perfection ? Jésus attend-il vraiment de nous d'être parfaits en tout comme Dieu l'est ? Non. La perfection à laquelle nous sommes appelés, c'est la perfection de l'amour[49]. Notre modèle d'amour, c'est l'amour parfait de Dieu qui est bon avec les bons comme avec les méchants, avec les justes et les injustes (v. 45).

45. Voir John Stott, p. 109.
46. Voir Leon Morris, *Testaments of Love,* Grand Rapids, Eerdmans, 1981, p. 123-128.
47. Voir Romains 5.8.
48. Voir Colossiens 3.13-15.
49. Voir Luc 6.36.

Pour vivre cet amour parfait, nous avons besoin que le Saint-Esprit nous transforme, nous régénère et nous donne la justice intérieure qui manifeste notre appartenance au Royaume de Dieu. Nous resterons des apprentis toute notre vie, et nous pouvons compter sur la grâce de Dieu qui nous permet de prier : « *Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.* » Alors que nous avons été pardonnés par Dieu ; alors que nous avons été aimés par Dieu ; alors qu'il a tout donné pour nous jusqu'à la vie de son Fils unique mort sur la croix… nous sommes appelés à offrir ce pardon à ceux qui nous entourent et à aimer même nos ennemis.

Pour être « *parfaits comme notre Père céleste* », nous avons besoin d'une relation forte, permanente et profonde avec notre Dieu. Nous avons besoin aussi que cet attachement à Dieu nous conduise à une obéissance forte au commandement de l'amour, qui selon Jésus est le résumé et le centre de la volonté de Dieu pour ses enfants[50]. Afin d'être – et de devenir de plus en plus – parfaits en amour, nous devons développer une spiritualité adaptée à ce nouveau style de vie. C'est le thème central de la suite de l'enseignement de Jésus dans le Sermon sur la montagne, dans le chapitre 6 de l'Évangile de Matthieu : développer *la vie spirituelle du Royaume.*

50. Voir Marc 12.29-31 et Matthieu 22.37-40.

Pour aller plus loin	Réflexion et engagement
1. Laquelle des antithèses de Jésus « *Il vous a été dit… mais moi je vous dis…* » vous parle personnellement et vous semble particulièrement d'actualité dans votre contexte ? 2. Décrivez une situation dans laquelle une des antithèses de Jésus a eu, ou devrait avoir, une implication concrète sur la vie de votre Église. 3. Que pensez-vous de l'affirmation de Jésus dans Matthieu 5.48 : « *Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait !* » ? Jésus nous demande-t-il quelque chose d'impossible ?	Les deux prochaines pages présentent une « Charte d'engagement du disciple de Jésus » en ce qui concerne les relations. Prends du temps avec Dieu dans la prière. Si tu es prêt.e, consacre ta vie au Seigneur en t'engageant devant Lui avec l'aide du Saint-Esprit.

Charte d'engagement du disciple de Jésus

Mes relations avec les autres
(Matthieu 5.17-48)

Dans la reconnaissance à Jésus-Christ pour son œuvre à la croix, en comptant sur la grâce de Dieu et avec l'aide du Saint-Esprit, je m'engage à :

1. Chercher à vivre réconcilié avec tous (v. 21-26)

- ☐ Je reconnais que le meurtre peut trouver sa racine dans mon cœur et mes pensées. Mon adoration à Dieu est entachée par les relations brisées avec mes frères et sœurs.
- ☐ Je renonce à entretenir la colère envers ceux qui m'ont fait du mal.
- ☐ Je renonce aux insultes, aux moqueries, aux critiques négatives ; à tout ce qui peut nuire ou offenser mon prochain.
- ☐ Je ferai tout ce qui est possible pour me réconcilier, sans tarder et dès que j'ai connaissance du problème, avec mes frères et sœurs, afin de vivre dans l'amour et la paix.

2. Vivre dans la pureté (v. 27-30)

- ☐ Je reconnais que l'adultère et l'immoralité sexuelle peuvent trouver leurs racines dans mon cœur, mon regard et mes pensées.
- ☐ Je m'engage à rechercher la pureté. Je prendrai des mesures radicales pour éloigner de moi la tentation et éviter toute perversion sexuelle, y compris la pornographie.

3. Tenir le mariage en très haute estime (v. 31-32)

- ☐ Je choisis l'amour, l'unité et la fidélité dans mon couple.

- ☐ J'accorde une grande valeur et un grand respect à l'union conjugale des couples qui m'entourent.
- ☐ Je renonce à la débauche et à l'adultère pour vivre mes relations sexuelles exclusivement dans le cadre du mariage.

4. Parler sans tromper (v. 33-37)

- ☐ Quand je dis oui, c'est oui ; non, c'est non. Il n'y a rien de caché derrière mes paroles et mes motivations sont pures.
- ☐ Je refuse le mensonge, la manipulation ou la dissimulation, et je chercherai à dire la vérité avec honnêteté et transparence.
- ☐ Avec l'aide de Dieu, je tiendrai mes engagements et j'honorerai ma parole partout et tout le temps.

5. Résister au mal par le bien (v. 38-42)

- ☐ Je ne répondrai pas au mal par le mal. Je ne chercherai pas à me venger, mais je ferai confiance à Dieu pour la rétribution.
- ☐ Je renonce à la violence en actes et en paroles.
- ☐ Je chercherai à résister – et à vaincre – le mal par le bien.

6. Aimer mes ennemis (v. 43-47)

- ☐ Je refuse de haïr ceux qui me haïssent.
- ☐ Avec l'aide du Saint-Esprit, j'essayerai d'aimer mes ennemis, de faire du bien à ceux qui me font du mal et de prier pour ceux qui me persécutent.

7. Ressembler le plus possible à mon Père céleste (v. 48)

- ☐ Je ne compterai pas sur mes propres forces.
- ☐ Je ne renoncerai pas sous prétexte que je suis humainement incapable.

Lieu et date : Signature :

Chapitre 5

La vie spirituelle du Royaume

Matthieu 6

Pour vivre la justice du Royaume au niveau moral et relationnel, il nous faut l'aide d'En-haut. Comme nous l'avons déjà dit avec insistance, la vie de disciple telle que présentée dans le Sermon sur la montagne, et en particulier dans le chapitre 5 de l'Évangile de Matthieu, n'est pas à notre portée humainement. Pour cette vie juste dans le domaine des relations avec les autres, il faut donc développer aussi une vie spirituelle conforme au Royaume des cieux. Le chapitre 6 de Matthieu est donc consacré à la *justice spirituelle* : la piété, c'est-à-dire tout ce qui concerne la relation du citoyen du Royaume des cieux avec son Dieu. Ce chapitre aborde quatre domaines : l'aumône, la prière, le jeûne et le rapport aux biens matériels. Il expose deux problèmes centraux : l'hypocrisie et l'inquiétude.

La piété : éprouver nos motivations profondes (6.1-6, 16-18)

Alors qu'au verset 16 du chapitre 5, Jésus appelait ses disciples à « *briller devant les hommes* afin que tous *voient leur belle manière d'agir* », Jésus semble se contredire en disant maintenant : « *Gardez-vous bien de faire vos bonnes œuvres de manière à être vu des hommes.* » Alors, faut-il « *briller* » ou « *se cacher* » ? En fait, Jésus nous exhorte à briller quand nous sommes tentés de nous cacher par peur du regard des autres, mais il nous appelle à agir en secret quand nous sommes tentés de briller par orgueil, pour être admirés des autres[51]. Encore une fois, Jésus parle au cœur. Dans notre

51. Voir John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 114.

relation à Dieu, comme en ce qui concerne nos relations avec les autres, le fond doit l'emporter sur la forme.

Le texte de Matthieu présente une structure identique pour les trois domaines de la piété : l'aumône, la prière et le jeûne. Premièrement, Jésus dénonce l'hypocrisie des religieux. Deuxièmement, il affirme que ceux qui agissent pour être vus des autres personnes ont déjà reçu leur récompense. Alors que, troisièmement, la récompense divine attend ceux qui vivent sous le regard de Dieu.

Pas d'hypocrisie, Dieu voit !

« *L'homme regarde ce qui frappe les yeux, mais Dieu regarde au cœur*[1]. » Jésus attire notre attention sur ce qui est au centre de notre spiritualité : nous-mêmes, les autres ou Dieu ? Ainsi, il donne à ses disciples l'occasion de purifier et de réexaminer leurs motivations profondes. C'est un avertissement fréquemment présent dans la spiritualité d'Israël : les bonnes paroles ne suffisent pas, il faut qu'elles reflètent la réalité du cœur[2]. Même les meilleures pratiques religieuses, telles que le jeûne et la prière, n'ont pas de valeur pour Dieu si elles n'expriment pas un véritable attachement au Seigneur et la mise en pratique de sa Parole par l'amour du prochain[3].

De tout temps, l'hypocrisie est le problème qui menace les gens religieux. Jésus a dénoncé avec force l'hypocrisie des pharisiens, et la nôtre est aussi pointée du doigt dans le Sermon sur la montagne. Le mot français vient du grec

1. 1Samuel 16.7.
2. Voir Psaumes 78.35-37, Ésaïe 29.13. Claude Baecher, *Le Sermon sur la montagne : un projet de vie*, DVD 2, émission 10.
3. Voir Ésaïe 58.4,10-12.

« *hypocritès* » qui signifie littéralement « *celui qui est sous un masque* », c'est-à-dire un *acteur.* L'hypocrite est donc celui qui est faux, qui joue un rôle, qui recherche de l'applaudissement du public. Jésus affirme qu'en cherchant la gloire devant les êtres humains, les religieux ont déjà leur pleine récompense. Ils ne doivent plus rien attendre de la part de Dieu[4]. Au contraire, le disciple de Jésus se contente du regard de Dieu. Si son Père céleste le voit, cela lui suffit. Il ne cherche aucune autre récompense que celle que le Seigneur peut lui donner.

L'aumône

[1] Gardez-vous bien de faire des dons devant les hommes pour qu'ils vous regardent ; sinon, vous n'aurez pas de récompense auprès de votre Père céleste. [2] Donc, lorsque tu fais un don à quelqu'un, ne sonne pas de la trompette devant toi, comme le font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues afin de recevoir la gloire qui vient des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont leur récompense. [3] Mais toi, quand tu fais un don, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta droite, [4] afin que ton don se fasse en secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra [lui-même ouvertement].

Matthieu 6.1-4

Dans toute la Bible, il y a un appel à être bon et miséricordieux envers tous, comme Dieu l'est. Mais la générosité ne suffit pas. Nos motivations profondes sont importantes. Trois attitudes sont possibles alors qu'on exerce la libéralité :

1. Sonner de la trompette ; donner pour recevoir la louange des autres.

4. Voir John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 117.

2. Donner d'une main et s'auto-congratuler avec l'autre main ; donner anonymement, mais en se félicitant soi-même.
3. Donner et recevoir l'approbation de Dieu seul.

Selon les principes du Royaume des cieux pour la vie spirituelle, c'est la troisième attitude qui est la bonne. Ma générosité ne doit servir ni à gagner l'admiration des autres, ni à faire gonfler mon estime de moi-même. Jésus affirme que nous devons nous contenter d'avoir Dieu pour seul témoin. Lui voit dans le secret. Il y a bel et bien une récompense, présente et à venir[5].

Alors qu'il est assis dans le Temple, Jésus observe des riches qui apportent leur offrande en attirant l'attention de tous. Alors que personne d'autre ne remarque une pauvre veuve qui donne une somme minime, Jésus la voit. Cette toute petite offrande est pourtant celle qui a le plus de valeur aux yeux de Dieu, car elle a donné avec amour et dans l'obéissance. Elle a donné ce qui lui coûtait vraiment[6]. Elle a donné alors qu'elle aurait dû recevoir dans un souci de répartition juste des richesses. C'est le modèle de générosité que nous devons suivre. Nous devons faire attention dans nos Églises à encourager la générosité de chacun, tout en évitant que cette générosité ne conduise à l'orgueil ou à considérer d'une manière différente ceux qui donnent beaucoup et ceux qui donnent peu[7]. Dieu voit dans le secret des cœurs.

5. Voir Actes 20.35. John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 119.
6. Voir Luc 21.1-4.
7. Voir Jacques 2.1-4.

La prière

[5] Lorsque tu pries, ne sois pas comme les hypocrites : ils aiment prier debout dans les synagogues et aux coins des rues pour être vus des hommes. Je vous le dis en vérité, ils ont leur récompense.
[6] Mais toi, quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte et prie ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.

Matthieu 6.5-6

Nous l'avons dit, le problème des religieux du temps de Jésus, c'était l'hypocrisie. Ils aimaient prier debout et à l'angle des rues pour qu'ainsi positionnés au carrefour un maximum de personnes puisse les voir. Mais Dieu voit dans le secret du cœur. On ne peut pas le tromper. Il préfère l'humilité d'un cœur repentant à d'impressionnantes, mais superficielles prières[8].

Le problème n'est pas la prière communautaire ou publique, mais l'orgueil et l'hypocrisie. Le problème n'est même pas d'être vu lorsqu'on prie[9], mais la disposition du cœur. Entrer dans sa chambre, prier dans le lieu secret, c'est désirer rencontrer Dieu comme seule motivation à notre prière. Et d'attendre de lui seul des récompenses[10].

Disciple de Jésus, quand tu pries, prie avec le cœur. Sois vrai ! Ta vie doit être en accord avec ta prière. Ta récompense viendra de Dieu par la réponse à tes prières, par la présence du Saint-Esprit, et par la vie éternelle dans le Royaume des cieux.

8. Voir Luc 18.9-14.
9. Voir Daniel 6.11.
10. Voir Romains 5.5, 8.16. John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 120.

Le jeûne

[16] *Lorsque vous jeûnez, ne prenez pas un air triste comme les hypocrites. En effet, ils présentent un visage tout défait pour montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Je vous le dis en vérité, ils ont leur récompense.* [17] *Mais toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage* [18] *afin de ne pas montrer que tu jeûnes aux hommes, mais à ton Père qui est là dans le lieu secret ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra.*

Matthieu 6.16-18

« *Lorsque tu jeûnes* »… Par ces mots, Jésus indique qu'il considère que la pratique du jeûne a toute sa place dans la vie chrétienne. Le jeûne est donc une pratique courante et normale pour les disciples du Christ. Signe d'humiliation, de repentance, d'obéissance et de confiance en Dieu, le jeûne est aussi une manifestation de discipline et de maîtrise de soi permettant de grandir en maturité spirituelle. Le jeûne peut aussi avoir une dimension de solidarité en marquant le partage des ressources avec ceux qui sont dans le manque[11].

Mais encore une fois, pour Jésus comme pour les prophètes de l'Ancien Testament avant lui, la motivation est plus importante que la pratique extérieure. Dans le domaine du jeûne également, le secret permet de s'assurer que le disciple cherche l'approbation et la gloire de Dieu seul.

Apprendre à prier

Au centre du Sermon sur la montagne se trouve une prière, comme pour souligner l'importance première du lien avec Dieu. La prière du « Notre Père », appelée parfois

11. Voir Ésaïe 58.6-7, Luc 16.19-31.

« prière dominicale », peut être récitée telle quelle, mais elle est surtout un modèle et une source d'inspiration pour nos prières.

Aux versets 5 et 6, nous avons vu que le problème des pharisiens, comme de tous les religieux, est l'hypocrisie. Aux versets 7 et 8, nous découvrons qu'en ce qui concerne les païens, le problème est l'inquiétude[12]. Bien souvent, malheureusement, nos prières chrétiennes ressemblent à celles des pharisiens ou à celles des païens, marquées soit par l'hypocrisie, soit par l'inquiétude. Il nous faut donc apprendre à prier comme des disciples de Jésus[13].

Confiance !

7 En priant, ne multipliez pas les paroles comme les membres des autres peuples : ils s'imaginent en effet qu'à force de paroles ils seront exaucés. 8 Ne les imitez pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez.

Matthieu 6.7-8

Pas besoin de se répéter, Dieu entend. Le problème n'est pas de prier beaucoup[14] ; et Jésus lui-même a parfois prié en répétant plusieurs fois les mêmes paroles[15]. Mais la prière doit avoir du sens. La prière chrétienne n'est pas une formule magique ou une incantation. La prière est avant tout une relation de confiance avec Dieu : parler avec lui comme avec un ami. Et prendre le temps d'écouter ce qu'il veut nous

12. Voir aussi les versets 25 à 34.
13. Voir Luc 11.1.
14. Voir 1Thessaloniciens 5.17.
15. Voir Matthieu 26.44.

dire. Pas d'inquiétude : Dieu sait ce dont nous avons besoin. Les païens multiplient les paroles parce qu'ils s'inquiètent que leur(s) dieu(x) ne les comprennent pas ou ne savent pas ce dont ils ont besoin. En contraste, la prière chrétienne se vit dans la confiance en Dieu.

Mais alors pourquoi prier si Dieu connaît déjà tous nos besoins ? Jésus nous donne une nouvelle compréhension de la prière. Nous ne prions pas d'abord pour trouver des solutions à nos problèmes et des réponses à nos besoins, mais pour trouver et rencontrer Dieu lui-même. Lorsque nous prions à partir de nos inquiétudes, nous sommes centrés sur nos besoins. Nous prions non pour rencontrer Dieu, non pour nous mettre à son service, non pour l'écouter, mais pour qu'il réponde à nos demandes. Or le but de notre prière est d'abord d'être en relation avec notre Père céleste, de dialoguer, de grandir en amitié avec Lui et de progresser dans notre marche à sa suite. La prière chrétienne n'est pas centrée sur nous, mais sur Dieu. La prière d'intercession pour tous nos besoins a sa place, mais seulement après que j'ai mis Dieu et sa volonté au centre[16].

Dieu en premier !

[9] *Voici donc comment vous devez prier : Notre Père céleste !*
Que la sainteté de ton nom soit respectée,
[10] *que ton règne vienne,*
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Matthieu 6.9-10

16. Voir Matthieu 6.31-33.

Quand nous prions, Jésus nous apprend à commencer par Dieu, à centrer notre attention sur le Seigneur. Par la prière, nous ne cherchons pas à mettre Dieu à notre service, mais au contraire nous nous mettons au service de Dieu. La prière est pour Dieu avant d'être pour nous-mêmes. Elle n'est pas centrée sur nos besoins, mais sur Dieu lui-même.

Cette réalité se retrouve dans la structure que Jésus donne à la prière qu'il nous apprend. Après *l'adresse* qui nous centre sur *notre Père,* il commence par trois requêtes concernant Dieu, avant de terminer avec trois requêtes nous concernant.

« Notre Père qui es aux cieux »[17] *: l'adresse*

Tout d'abord, nous nous adressons à *notre Père*. Jésus présente à ses disciples un Dieu *Père,* ce qui implique non seulement une dimension d'autorité, mais aussi d'amour et d'intimité. En Jésus, Dieu se révèle comme notre Père. Il n'est plus un Dieu lointain et sévère, mais un Dieu proche et aimant. En prononçant ces mots au début de notre prière, nous nous souvenons aussi de notre nouvelle identité : si Dieu est notre Père, alors nous sommes ses enfants[18].

Prier « *notre* Père », c'est aussi affirmer la dimension communautaire de cette prière. Même si je prie seul dans ma chambre, je sais que mon Dieu est aussi le Dieu de mes frères et sœurs en Christ. La prière de Jésus implique donc, dès le premier mot, la communion fraternelle, l'unité et la solidarité chrétienne.

17. Dans cette section, je cite la version liturgique du « Notre Père », car c'est à celle-ci que nous sommes le plus habitués et qui fait le plus largement consensus.
18. Voir Jean 20.17.

Nous prions : « Notre Père *qui es aux cieux* ». Il ne s'agit pas d'une adresse géographique, mais nous affirmons par ces mots l'élévation, la grandeur, la puissance et l'autorité de Celui à qui nous nous adressons en priant. Il est « *notre Père céleste* ».

« Que ton nom soit sanctifié » *: la prière d'adoration*

Le nom de Dieu, c'est la définition de son être[19]. Nous prions premièrement que Dieu soit glorifié et adoré. Qu'il soit reconnu pour Dieu et respecté par tous. Que rien en nous – dans nos actes ou nos paroles – ne viennent nuire à sa réputation, mais que nos vies participent à honorer le nom du Seigneur. Que Dieu soit reconnu pour Dieu dans nos vies et au travers de nos vies, sur la terre comme au ciel. C'est Dieu qui est au centre de notre prière. Non pas nous-mêmes, ou nos besoins. Le plus important pour nous, alors que nous prions, ne doit pas être notre personne ou nos besoins, mais Dieu lui-même.

« Que ton règne vienne » *: la prière de proclamation*

Nous proclamons ensuite que le Royaume de Dieu est en marche[20]. Notre prière est aussi une aspiration à voir le règne de Dieu s'étendre de plus en plus dans notre vie, dans l'Église et dans toute la société. Il ne s'agit pas de faire de l'Église un Royaume terrestre avec ses frontières, ses territoires et ses armées. Mais bien d'impacter toutes les sphères de nos vies et de la société par les valeurs du Royaume des

19. Voir Exode 3.13-14.
20. Voir Apocalypse 22.20, Matthieu 13.33.

cieux telles que la justice, l'amour du prochain, la dignité de tous les êtres humains, la paix, la générosité, la grâce, le pardon, etc. Il y a une dimension individuelle, mais aussi sociale, politique et économique au Royaume qui vient.

Si le Royaume de Dieu doit venir sur la terre, il doit commencer à régner dans ma vie de disciple : que Jésus soit de plus en plus le Roi de ma vie. Ma prière fait de moi un instrument de Dieu sur la terre pour que son règne vienne dans ma vie et au travers de ma vie. Si le Royaume de Dieu doit venir sur la terre, il doit commencer à s'établir dans l'Église ; que l'Église soit porteuse de signes de la vie nouvelle selon les valeurs du Royaume de Dieu.

« Que ta volonté soit faite » *: la prière de consécration*

Tellement souvent nos prières semblent dire : « Que *ma* volonté soit faite… » « Seigneur, donne-*moi* ce travail ; donne-*moi* un conjoint ; donne-*moi* cette maison, accrois *mes* biens. Seigneur, bénis *mon* voyage ; fais réussir *mon* projet. Seigneur, fais cela pour *moi*. Seigneur, fais comme je te demande. Seigneur, que *ma* volonté soit faite… et vite ! » C'est la volonté de Dieu qui est au centre de la prière chrétienne. Et non la nôtre. Pour connaître la volonté de Dieu, il faut aussi écouter le Saint-Esprit et premièrement lire la Bible. Il est important de se souvenir du contexte dans lequel nous trouvons la prière du « Notre Père ». Ici, la volonté du Père n'est autre que le contenu du Sermon sur la montagne.

Nous devons veiller à ce que notre prière – et celle de ceux à qui nous apprenons à prier comme des disciples de Jésus – soit centrée sur Dieu d'abord, et pas seulement sur

une liste de besoins. Apprendre à prier de manière vraiment chrétienne, c'est prier pour Dieu avant de prier pour nous-mêmes.

« Sur la terre comme au ciel »

Nous prions tout cela – « *Que ton Nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite* » – avec l'assurance que c'est déjà une réalité au ciel. Nous prions maintenant que la réalité du ciel s'étende de plus en plus dans ce monde jusqu'au jour où le Royaume des cieux sera pleinement établi sur la terre.

Prier pour tous nos besoins

> [11] *Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien ;*
> [12] *pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi*
> *nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ;*
> [13] *ne nous laisse pas entrer en tentation,*
> *mais délivre-nous du mal.*
>
> **Matthieu 6.11-13**

Maintenant que notre prière est centrée sur la volonté de notre Père céleste et que nous avons fait de son règne et de l'honneur de son nom notre priorité[21], nous pouvons prier pour nous-mêmes. Comme un Père, Dieu nous aime et il connaît nos besoins. Jésus nous apprend que nous pouvons prier pour tout ce qui nous concerne. En effet, en suivant le modèle de prière que Jésus nous donne, nous voyons que nous pouvons prier pour *tous* nos besoins dans *tous*

21. Voir Matthieu 6.33.

les domaines : nos besoins présents, passés et futurs ; nos besoins du corps, de l'âme et de l'esprit[22].

Les besoins du corps : la prière d'intercession

« *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.* » Ce sont nos besoins présents, matériels et concrets (nourriture, vêtement, guérison, etc.). Nous prions avec confiance pour chaque jour, en reconnaissant que tout nous vient de Dieu.

Notre pain – on pourrait dire *notre riz* dans beaucoup de régions du monde – nous est donné par Dieu. Mais aussi tout ce qui nous permet de disposer de cet aliment de base. Quand nous prions pour notre pain quotidien, nous prions aussi pour un gouvernement stable qui permette le développement d'une économie équitable. Nous prions pour la sécurité et la paix dans notre pays comme dans le monde. Nous prions pour notre santé, nos familles, notre travail. Nous prions en somme pour tout ce qui fait notre quotidien, tout ce qui est nécessaire à notre vie.

Les besoins de l'âme : la prière de repentance

« *Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.* » Nous prions aussi pour nos besoins moraux quand notre passé doit être visité par Dieu et notre vie restaurée par la grâce et l'œuvre du Saint-Esprit. C'est la prière de repentance pour le pardon, la réparation et la transformation de notre cœur. Et, comme dans la parabole du serviteur ingrat qui refuse de faire grâce alors qu'il vient d'être gracié, pardonner aux autres doit

22. Voir John Miller, *Heureux ! Le Sermon sur la montagne pour aujourd'hui*, Dossier Vivre 38, Montbéliard/Saint-Prex, EM/Je Sème, p. 63.

nécessairement découler du pardon reçu de Dieu[23]. C'est pourquoi Jésus ajoute ce commentaire dans les versets suivants : « *Si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos fautes* »[24].

Les besoins de l'esprit : la prière de combat spirituel

« *Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal.* » Avec cette dernière requête, nous demandons à Dieu sa protection sur notre futur. « *Ne nous laisse pas entrer en tentation* » – comme le dit la nouvelle formulation liturgique en français – nous introduit dans la dimension du combat spirituel et de la délivrance. Nous prions maintenant pour la protection divine face à la tentation du péché et aux attaques du diable. Satan est trop fort pour nous, mais si nous faisons appel à Dieu dans notre prière, nous pouvons avoir l'assurance de la victoire[25].

La garantie de notre prière

Nous concluons notre prière par ces mots : « *Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, pour les siècles des siècles. Amen.* » C'est la garantie de notre prière. Nous savons que notre prière est entendue et efficace, parce que Dieu lui-même est notre garantie[26].

---

23. Voir Matthieu 18.23-35.
24. Matthieu 6.14-15.
25. Voir Jacques 1.13, Matthieu 4.1-11, 1Corinthiens 10.13, Romains 8.37.
26. Voir Romains 8.32.

Quand nous prions, nous savons et nous proclamons que le règne appartient à Dieu. Il n'y a personne au-dessus de lui. Il n'y a rien qui lui échappe. Il domine tout. Il est bien plus grand que tout. Jésus-Christ est vainqueur sur le péché, sur toute puissance et toute autorité, sur le mal et sur la mort. Son règne est éternel. Quand nous prions, nous savons que la puissance est à lui. Il n'y a rien de trop fort, de trop difficile pour lui. Il est puissant pour nous donner tout ce dont nous avons besoin. Il a montré sa puissance à la croix et à la résurrection. Il est puissant pour nous pardonner, nous rendre justes et nous donner la vie éternelle. Quand nous prions, nous savons que la gloire et l'honneur sont à lui. Tout ce qu'il va faire en réponse à nos prières va lui rendre gloire pour l'éternité.

Un exemple de prière inspirée du « Notre Père »

Notre Père qui es aux cieux

Notre Père ; merci d'être mon Père. Merci de m'aimer et de m'accueillir dans ta présence. Dieu grand, glorieux, élevé, tout-puissant, créateur de l'Univers, tu es aussi tout proche de moi. Je veux venir à toi, tout contre ton cœur pour entendre ta voix.

Que ton Nom soit sanctifié

Seigneur, Éternel, que tu sois partout connu et reconnu pour Dieu. Veille toi-même sur l'honneur de ton Nom. Que toute ma vie te rende gloire et que rien dans mes paroles ou mes actes ne viennent ternir ta réputation. Seigneur, fais que de plus en plus de personnes sur la terre respectent et glorifient ton Nom.

Que ton règne vienne

Sois le Roi de ma vie, de ton Église et de ce monde. Établis de plus en plus profondément ton règne dans mon cœur. Partout où je vais et quoi que je fasse, que je puisse participer à l'avancement de ton règne, dans ma vie, dans ma famille, dans mon travail et dans toutes mes activités.

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel

Seigneur Dieu, qu'en toute chose et en tout temps ta volonté se fasse. Aide-moi, Seigneur, à discerner et à faire ta volonté aujourd'hui. Tu sais ce qui est le meilleur pour ma vie et pour ce monde. Tu es bon, fidèle, juste et puissant. Je veux te faire pleinement confiance.

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien

Seigneur, merci pour tous tes dons. Tout me vient de toi. Je te présente maintenant mes besoins pour aujourd'hui

(ici, nous pouvons ajouter toutes nos préoccupations concrètes ou matérielles pour nous-même ou pour d'autres).

Merci de prendre si bien soin de tes créatures.

Pourvois, je t'en prie, dans ta bonté et ton amour pour nous.

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés

Mon Père, je viens à toi avec l'assurance de ta grâce et de ton pardon acquis en Jésus-Christ à la croix. Je confesse devant toi mes péchés, mes faiblesses et mes manquements.

Je m'engage, avec l'aide de ton Esprit, à changer de vie.

Comme tu me pardonnes, je veux aussi offrir mon pardon à ceux qui m'ont fait du mal.

Aide-nous Seigneur à vivre ton pardon et à nous aimer les uns les autres comme tu nous as aimés.

Ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal

Seigneur, toi qui as vaincu le mal à la croix et qui as manifesté ta victoire à la Résurrection, rends-moi fort et ferme dans la foi.

Ne permets pas que je cède à la tentation.

Protège-nous, en tant que personne, en tant que famille et en tant que communauté, du mal sous toutes ses formes, et délivre-nous des attaques du diable.

Car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles.

Éternel Dieu, personne n'est semblable à toi. À la fin de ma prière, je veux me souvenir que tu règnes, que rien n'est trop difficile pour toi et que tu es digne de recevoir l'adoration et la louange. À toi soit toute la gloire !

AMEN

La richesse : adorer dans le concret de la vie (6.19-34)

Comme pour affirmer que la vie spirituelle est aussi très pratique, on passe de la prière à la gestion des biens. Dans ce passage, Jésus montre à ses disciples que même les choses les plus concrètes de la vie sont sous l'autorité du Père céleste. Dieu sait ce dont nous avons besoin. Tout vient de lui et tout est pour lui. La piété du disciple de Jésus-Christ a aussi un impact sur les réalités très terre à terre du quotidien.

Amassez-vous des trésors dans le ciel !

19 Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où les mites
et la rouille détruisent et où les voleurs percent les murs pour voler,
20 mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où les mites
et la rouille ne détruisent pas et où les voleurs ne peuvent pas
percer les murs ni voler ! 21 En effet, là où est ton trésor,
là aussi sera ton cœur.
22 L'œil est la lampe du corps. Si ton œil est en bon état, tout ton
corps sera éclairé ; 23 mais si ton œil est en mauvais état, tout ton
corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en toi est
ténèbres, combien ces ténèbres seront grandes !
24 Personne ne peut servir deux maîtres, car ou il détestera
le premier et aimera le second, ou il s'attachera au premier et
méprisera le second. Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent.

Matthieu 6.19-24

Le problème pour les disciples de Jésus n'est pas les possessions ou l'épargne en elles-mêmes, mais l'égoïsme et l'accumulation excessive de biens[27]. Par exemple, quand Ananias et Saphira s'entendent pour tricher sur le prix d'un

27. Voir John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 138. John Miller, *Heureux !*, p. 68.

champ, Pierre ne leur reproche pas d'avoir voulu garder l'argent pour eux, mais d'avoir cherché à dissimuler la vérité et à tromper les frères et sœurs[28]. Le véritable disciple de Jésus-Christ cherche à amasser des trésors dans le ciel[29]. Et le véritable serviteur de Dieu, face à la tentation de vivre le ministère pour de mauvais motifs, cherche à avoir le cœur au bon endroit[30].

Dieu nous appelle à vivre la générosité envers l'Église, mais « *amasser des trésors dans le ciel* » ne signifie pas premièrement – comme on peut parfois l'entendre au moment de la collecte des dîmes et offrandes – donner beaucoup d'argent à l'Église ! On ne peut pas s'acheter la bénédiction de Dieu avec de l'argent. Il s'agit plutôt de gérer l'argent – celui qu'on donne comme celui qu'on garde – avec des motivations pures et d'une manière qui honore Dieu. « *Amasser des trésors dans le ciel* », c'est aussi fixer nos priorités et faire nos choix de vie non d'abord pour notre intérêt ou notre enrichissement personnel, mais pour le service de notre prochain et l'avancement du Royaume des cieux. Comme nous l'enseignent les versets 22 et 23, notre regard doit être tourné vers le Royaume de Dieu, plutôt que vers les richesses matérielles[31].

Jésus conclut en disant : « *Il est impossible de servir deux maîtres*. » Impossible de servir Dieu et *Mamon* – qui signifie *richesse* en araméen. En effet, Dieu réclame l'exclusivité

28. Actes 5.1-6. Voir Matthieu 5.42 et 2Thessaloniciens 3.10-12.
29. Voir Luc 12.21, 32 et suivants, 16.1-9, 18.22, 1Corinthiens 13.13.
30. Voir 1Timothée 3.3b, 6.6-12, Hébreux 13.5, 1Pierre 5.2-4, 1Thessaloniciens 2.5.
31. Voir 1Jean 2.16.

de notre adoration. La soif de posséder – qui signifie vivre pour soi-même – et la vie de disciple – qui signifie vivre pour Dieu – ont des objectifs complètement opposés et incompatibles[32]. On ne peut pas être disciple de Jésus et centré sur soi-même. On ne peut pas être au service de Dieu et au service de notre propre intérêt. Être un disciple de Jésus demande un engagement total et une adoration totalement tournée vers le Seigneur.

Ne vous inquiétez de rien !

[25] C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas de ce que vous mangerez [et boirez] pour vivre, ni de ce dont vous habillerez votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? [26] Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas et ne moissonnent pas, ils n'amassent rien dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? [27] Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter un instant à la durée de sa vie ?

[28] Et pourquoi vous inquiéter au sujet du vêtement ? Étudiez comment poussent les plus belles fleurs des champs : elles ne travaillent pas et ne tissent pas ; [29] cependant je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'a pas eu d'aussi belles tenues que l'une d'elles. [30] Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui existe aujourd'hui et qui demain sera jetée au feu, ne le fera-t-il pas bien plus volontiers pour vous, gens de peu de foi ?

[31] Ne vous inquiétez donc pas et ne dites pas : Que mangerons-nous ? Que boirons-nous ? Avec quoi nous habillerons-nous ? [32] En effet, tout cela, ce sont les membres des autres peuples qui le recherchent. Or, votre Père céleste sait que vous en avez besoin. [33] Recherchez d'abord le Royaume et la justice de Dieu, et tout

32. Voir Colossiens 3.5.

cela vous sera donné en plus. [34] *Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain prendra soin de lui-même. À chaque jour suffit sa peine.*

Matthieu 6.25-34

Il y a trois problèmes avec nos inquiétudes. Premièrement, selon le verset 25, un problème de valeur : nous nous inquiétons pour ce qui n'en vaut pas la peine. Face à nos inquiétudes, nous avons besoin de retrouver l'échelle de valeurs de notre Père céleste. Ainsi nous ne nous inquiéterons pas pour ce qui est secondaire.

Deuxièmement, dans les versets 26 à 32, un problème de confiance : nous nous inquiétons, parce que notre foi est trop petite. Notre inquiétude est semblable à celle des païens et provient de notre manque de confiance en Dieu. Pourtant, Dieu est notre Père. Il nous aime et connaît nos besoins.

Et finalement, aux versets 27 et 34, un problème de bon sens : nos inquiétudes sont souvent stupides et inutiles ! La grande majorité des choses pour lesquelles nous nous inquiétons ne se produiront jamais. Et nous ne pourrons sans doute rien changer au reste à force d'inquiétudes. Rien ne sert de nous inquiéter, alors que nous avons si peu de contrôle sur notre vie. À chaque jour suffit sa peine !

Donner la priorité au Royaume (v. 33)

Le message de ce verset est sans doute l'un des plus importants de toute la Bible. Faire de Dieu et de son Royaume la

priorité de notre vie, c'est chercher à l'aimer de tout notre cœur, âme, pensée, force, et à aimer notre prochain comme nous-mêmes[33]. Chercher d'abord le Royaume de Dieu, c'est chercher à laisser Jésus régner dans tous les domaines. Pour que le Royaume de Dieu avance, il faut qu'il règne de plus en plus largement dans ma vie, dans ma famille, dans mon travail, dans mon ministère et dans mon Église. Chercher premièrement le Royaume de Dieu, c'est aspirer à voir les valeurs de ce Royaume progresser partout, travailler pour que ce règne de paix, d'amour et de justice s'étende de plus en plus et transforme le monde dans lequel nous vivons. Jésus appelle ses disciples à la foi et à la confiance : quand on donne la priorité au Royaume et que l'on vit selon ce qui est juste aux yeux de Dieu, tout le reste nous est donné en plus. Si nous plaçons notre confiance en Dieu, notre récompense se trouvera dans cette vie et dans l'éternité[34].

33. Voir Deutéronome 6.5, Matthieu 22.37-39.
34. Voir Marc 10.29-30. Voir aussi Actes 2.43-47, 4.32-37.

Pour aller plus loin	Réflexion et engagement
1. Pourquoi Jésus appelle-t-il une fois à briller devant tout le monde (Matthieu 5.16) et ensuite à se cacher (Matthieu 6.1) ? 2. Comment le Sermon sur la montagne devrait-il faire évoluer notre pratique de l'aumône et du don au niveau personnel et communautaire ? 3. Pourquoi le *secret* est-il important pour Jésus (Matthieu 6.4, 6, 18) ? Comment montrer l'exemple sans devenir orgueilleux ? 4. Qu'est-ce que la prière *chrétienne* ? Quel est son but ? Quelles sont les différentes dimensions de la prière ? 5. Pourquoi Jésus parle-t-il d'argent alors qu'il enseigne au sujet de la vie spirituelle ? 6. Y a-t-il une différence entre *s'inquiéter* et être *prévoyant* ? Laquelle ? La planification est-elle un manque de foi ?	1. Pour quelle(s) raison(s) pratiques-tu ta piété ? Fais-tu la même chose et es-tu le/la même quand personne ne te regarde ? 2. Si tu es pasteur ou responsable chrétien, que vis-tu ? Et qu'enseignes-tu ? Cherches-tu à ce que les chrétiens aient la bonne « forme » ou le bon « fond » ? 3. Prie le « Notre Père » en reformulant chaque demande avec tes propres mots. 4. Lis le texte « Charte d'engagement du disciple de Jésus » ci-après et réfléchis à son contenu. Prends du temps avec Dieu dans la prière. Si tu es prêt, consacre-toi au Seigneur en t'engageant devant Lui à vivre cette charte avec l'aide du Saint-Esprit.

Charte d'engagement du disciple de Jésus

Ma vie avec Dieu
(Matthieu 6)

1. Je vivrai sous le regard de Dieu (6.1-6, 16-18)

- ☐ Je m'engage à vivre ma foi et à exercer ma piété non pour plaire aux autres, mais pour plaire à Dieu seul.
- ☐ Je chercherai à prendre Dieu comme seul témoin de ma générosité.
- ☐ Conscient que Dieu regarde au cœur, je ne ferai pas de la prière une occasion d'impressionner les autres.
- ☐ Que je prie, que je jeûne ou quoi que je fasse, je chercherai l'approbation et la gloire de Dieu seul.

2. J'apprendrai à prier comme Jésus l'enseigne (6.7-15)

- ☐ Je veux prendre le « Notre Père » comme modèle et source d'inspiration pour mes prières.
- ☐ Je veillerai à ce que mes prières ne soient pas une répétition mécanique – ou magique – de paroles, mais l'expression d'une relation d'amitié et de confiance avec mon Dieu.
- ☐ Je me centrerai d'abord sur Dieu pour éviter que mes prières soient centrées sur moi-même et sur mes besoins.
- ☐ Je ferai part au Seigneur de tous mes besoins avec l'assurance de sa toute-puissance et de son amour infini.

3. Je servirai Dieu seul et lui ferai confiance pour toute ma vie (6.19-34)

- ☐ J'ai compris que la gestion de mes biens fait aussi partie de ma vie spirituelle de disciple.

- ☐ Je chercherai à amasser des trésors dans le ciel par ma générosité et en faisant des choix de vie centrés sur Dieu plutôt que sur mes intérêts égoïstes.
- ☐ Je renonce à m'inquiéter pour mes besoins matériels, mais je place ma confiance en mon Père céleste qui me connaît et qui m'aime.
- ☐ Je m'engage à chercher chaque jour et en toute chose à vivre une vie juste et à faire de l'avancement du Royaume des cieux ma priorité.

Lieu et date : Signature :

Chapitre 6

Le Royaume en pratique

Exhortations pour la vie de disciple

Matthieu 7

Le chapitre 7 est consacré au défi de la mise en pratique de la vie de disciple selon le Royaume de Dieu, telle que Jésus l'a décrite dans les chapitres 5 et 6. Jésus n'est ni naïf ni idéaliste concernant la communauté nouvelle qu'il annonce et inaugure. Il ne se fait pas d'illusions, car il connaît l'être humain, son cœur, son péché et ses réalités. Il va donner quatre exhortations (v. 1-12) et trois avertissements (v. 13-27), avant la conclusion (v. 28-29).

Quatre exhortations

1. Soyez justes, sans juger vos frères (v. 1-5) !

[1] Ne jugez pas afin de ne pas être jugés, [2] car on vous jugera de la même manière que vous aurez jugé et on utilisera pour vous la mesure dont vous vous serez servis.

[3] Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère et ne remarques-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? [4] Ou comment peux-tu dire à ton frère : « Laisse-moi enlever la paille de ton œil », alors que toi, tu as une poutre dans le tien ? [5] Hypocrite, enlève d'abord la poutre de ton œil, et alors tu verras clair pour retirer la paille de l'œil de ton frère.

Matthieu 7.1-5

À la lecture du Sermon sur la montagne, il peut être tentant de voir tout ce qui ne va pas chez les autres et tout ce qui n'est pas conforme à la vie de disciple dans l'Église. Jésus nous exhorte dans ce passage : « Utilisez d'abord cet enseignement pour vous-mêmes, avant de l'appliquer à vos frères et sœurs ! C'est seulement quand vous aurez corrigé ce qui

doit l'être dans votre propre vie que vous pourrez aider les autres à y voir plus clair. »

Pourtant, il est possible et même nécessaire de reprendre nos frères et sœurs avec amour. Non pour les condamner, mais pour les amener à la repentance, à la grâce et au changement de comportement[1]. Une fois que nous avons retiré la poutre dans notre œil, nous devenons capables – et nous sommes même dans l'obligation – d'aider l'autre à être délivré de ce qui l'empêche de voir clair et de changer de comportement[2]. C'est avec beaucoup d'amour et de délicatesse qu'il nous faudra procéder pour retirer la poussière de son œil, afin de ne pas le blesser davantage.

L'exercice de la discipline dans l'Église devrait être inspiré par l'amour de Dieu et conduit par ces paroles du Christ. Évidemment, nous ne pouvons pas appliquer aux autres ce que nous ne pratiquons pas nous-mêmes. De plus, c'est en vue de la grâce et de la restauration que nous pouvons être amenés à corriger nos frères et sœurs chrétiens. Nous devons toujours nous souvenir de la compassion et de la tendresse de Dieu envers nous pour étendre cette même compassion aux autres et les reprendre avec tendresse.

L'accueil et l'accompagnement du pécheur en vue de la restauration peuvent se vivre au travers de quatre étapes :

1. Écouter attentivement et chercher à comprendre en profondeur.
2. Avoir compassion, faire miséricorde, être bon, *ne pas lancer la première pierre*[3].

1. Voir Matthieu 18.15, Luc 17.3, Galates 6.1-2.
2. Voir John Miller, *Heureux !,* p. 83.
3. Voir Jean 8.7.

3. Appeler au changement de comportement.
4. Chercher avec la personne la manière de faire face aux conséquences de son péché et comment réparer sa faute.

Il est important de bien garder à l'esprit que le but de la discipline n'est pas la punition ou la condamnation du pécheur, mais de l'amener à la repentance et de le conduire à la restauration. Cependant, si le frère ou la sœur que nous cherchons à ramener sur le bon chemin avec amour refuse de voir clair, les étapes proposées dans Matthieu 18.15-18 seront utiles pour la suite.

2. Soyez prudents avec les païens !

> [6] *Ne donnez pas les choses saintes aux chiens et ne jetez pas vos perles devant les porcs, de peur qu'ils ne les piétinent et qu'ils ne se retournent pour vous déchirer.*
>
> **Matthieu 7.6**

Ce verset ne signifie pas que nous ne devons plus annoncer la Bonne Nouvelle. Cela serait en contradiction avec tout le Nouveau Testament[4] !

Nous devons annoncer l'Évangile à tous, mais faire preuve de prudence face à ceux qui résistent, se moquent ou s'opposent à notre enseignement[5]. Jésus nous exhorte ici en disant : « Aime ceux qui ne connaissent pas Dieu, mais fais preuve de sagesse dans ton annonce de l'Évangile. »

Jésus nous rappelle aussi que, aussi important que soit son enseignement dans le Sermon sur la montagne, ce n'est

4. Voir Matthieu 28.19.
5. Voir Matthieu 10.14, Actes 13.44-51, 18.5-6. Voir aussi John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 161.

pas par là qu'il faut commencer pour notre évangélisation. N'exigeons donc pas que ceux qui ne connaissent pas (encore) le Christ vivent selon les exigences du Sermon sur la montagne !

Pour gagner le monde à Christ, il ne faut pas prêcher ce sermon, mais le vivre ! Jésus affirme que si nous négligeons ses paroles en ne les mettant pas en pratique, nous allons nous discréditer auprès de ceux qui seront témoins de notre hypocrisie ou de notre incohérence. Si nous prêchons aux autres le Sermon sur la montagne sans nous l'appliquer d'abord à nous-mêmes, il y a de fortes chances que cela se retourne contre nous par la moquerie ou même par un rejet violent.

3. Cherchez la communion avec Dieu !

7 Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez,
frappez et l'on vous ouvrira. 8 En effet, toute personne qui demande
reçoit, celui qui cherche trouve et l'on ouvre à celui qui frappe.
9 Qui parmi vous donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du
pain ? 10 Ou s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ?
11 Si donc, mauvais comme vous l'êtes, vous savez donner de
bonnes choses à vos enfants, votre Père céleste donnera d'autant
plus volontiers de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.

Matthieu 7.7-11

Ensuite, Jésus nous dit : « N'oubliez pas de dépendre de Dieu pour vivre le Sermon sur la montagne ! » La communion constante et persévérante avec Dieu dans la prière est nécessaire pour vivre la vie de disciple et le ministère. C'est en le demandant à Dieu que nous aurons l'assurance

de recevoir ce dont nous avons besoin pour vivre pour lui et marcher à la suite de Jésus-Christ dans notre quotidien.

Cette prière n'est pas la garantie d'obtenir toutes sortes de biens matériels, mais les bonnes choses par excellence : le Saint-Esprit pour la transformation, le pardon, la délivrance, et le Salut[6]. Comme nous l'avons déjà dit, nous ne pouvons pas vivre la vie chrétienne sans la puissance du Saint-Esprit qui agit en nous. Nous avons l'assurance que Jésus lui-même est avec nous tous les jours jusqu'à la fin[7].

N'oublions pas notre relation et notre communion avec Dieu ! Et conduisons les autres chrétiens à vivre et à être transformés par l'Esprit avant de faire peser des exigences sur eux. La loi peut conduire et nous éclairer dans bien des situations, mais seul l'Esprit de Dieu peut réellement transformer, libérer et sauver.

4. Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous !

12 *Tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous,*
vous aussi, faites-le de même pour eux,
car c'est ce qu'enseignent la loi et les prophètes.

Matthieu 7.12

Aussi complet et fondamental qu'il puisse être, le Sermon sur la montagne ne parle pas de toutes les situations que nous pouvons rencontrer. Il ne répond pas à toutes les questions et ne résout pas tous nos problèmes relationnels. Jésus nous donne alors un principe pour savoir comment

6. Voir Luc 11.13. John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 165.
7. Voir Matthieu 28.20.

nous comporter en toutes circonstances : « *Faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils fassent pour vous.* »

Nous avons ici le résumé de toute l'éthique biblique[8]. C'est la loi de l'amour. La « Règle d'or » est le principe éthique universel donné par le Christ pour toutes les décisions qui impliquent des relations avec les autres. Non seulement éviter le mal, mais faire le bien en toutes choses. C'est un levier puissant pour transformer nos relations avec les autres[9].

Trois avertissements

Après ces quatre exhortations, Jésus donne trois avertissements face aux dangers qui menacent l'Église depuis toujours : confusion, erreur et compromis. Tous ces dangers sont liés à des personnes et agissent comme des termites qu'on ne voit pas, mais qui fragilisent les fondements de la foi. Jésus met ces dangers en lumière : un avertissement contre des dangers liés aux personnes extérieures, et deux avertissements contre des dangers liés aux personnes à l'intérieur de la communauté chrétienne. Le danger vient en effet le plus souvent de l'intérieur. C'est malheureusement ce que l'histoire de l'Église a montré à travers les siècles.

1. Ne vous laissez pas tromper !

[13] *Entrez par la porte étroite ! En effet, large est la porte, spacieux le chemin menant à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là,* [14] *mais étroite est la porte, resserré le chemin menant à la vie, et il y en a peu qui les trouvent.*

Matthieu 7.13-14

8. Voir Matthieu 22.40, Galates 5.14.
9. Voir Luc 6.31-36. John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 169.

Le chemin large et facile peut être tentant. Mais il ne faut pas se laisser tromper par les apparences, ni envier la vie facile des gens qui nous entourent. Le succès, la réussite de certains, ou le favoritisme dont d'autres peuvent jouir, pourraient nous faire douter du fait que nous avons choisi la bonne voie.

Effectivement, le chemin large est *aisé*, car il n'oppose aucune résistance aux dispositions naturelles du cœur humain. La porte est large : on peut y entrer avec toutes sortes de péchés et de mauvais comportements. Pourtant ne nous trompons pas et n'envions pas cette facilité apparente, ce chemin conduit à la destruction !

Le chemin étroit à la suite du Christ est difficile. Il est fait de discipline et de renoncements parfois douloureux, mais il conduit à la vie[10]. Sur le chemin de la vie, il n'y a pas de « juste milieu », pas de compromis, pas de syncrétisme[11] : pas de chemin intermédiaire entre ces deux chemins[12] !

2. Gardez-vous des faux prophètes !

15 *Méfiez-vous des prétendus prophètes ! Ils viennent à vous*
en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups voraces.
16 *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins*
sur des ronces ou des figues sur des chardons ? 17 *Tout bon arbre*
produit de bons fruits, mais le mauvais arbre produit de mauvais
fruits. 18 *Un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un*
mauvais arbre porter de bons fruits. 19 *Tout arbre qui ne produit*

10. Voir Jean 10.9-10, 14.6
11. Le syncrétisme est le mélange de doctrines ou de rites issus de différentes religions. On le voit chez des chrétiens qui ne renoncent pas à certaines croyances ou pratiques traditionnelles, pourtant contraires à l'Évangile.
12. Voir John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 172.

pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. [20] *C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.*

Matthieu 7.15-20

Le deuxième avertissement concerne les faux prophètes : « Ne vous laissez pas impressionner, mais regardez les fruits ! » Attention, les faux prophètes et autres faux messagers, leaders ou pasteurs peuvent très bien se dissimuler, mais c'est à leurs fruits qu'on peut les démasquer. La vie des « prophètes » doit être en conformité avec l'enseignement du Christ et manifester le fruit de l'Esprit[13].

Cela demande patience et discernement, car les fruits mettent du temps à mûrir. C'est la responsabilité des pasteurs et responsables de l'Église, mais aussi de toute la communauté, de veiller sur la vérité et la pureté doctrinale[14]. C'est pourquoi il est très important de faciliter l'accès à la Bible, de veiller à la formation biblique du plus grand nombre et d'encourager tous les chrétiens à examiner toute chose à la lumière de Parole de Dieu[15].

3. La saine doctrine ne suffit pas

[21] *Ceux qui me disent : « Seigneur, Seigneur ! » n'entreront pas tous dans le Royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père céleste.* [22] *Beaucoup me diront ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? N'avons-nous pas chassé des démons en ton nom ? N'avons-nous pas fait beaucoup de miracles en ton nom ? »* [23] *Alors je leur dirai*

13. Galates 5.22-23.
14. Voir John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 179.
15. Voir 1Thessaloniciens 5.21.

ouvertement : « Je ne vous ai jamais connus. Éloignez-vous
de moi, vous qui commettez le mal ! »
[24] C'est pourquoi toute personne qui entend ces paroles que je
dis et les met en pratique, je la comparerai à un homme prudent
qui a construit sa maison sur le rocher. [25] La pluie est tombée,
les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont déchaînés
contre cette maison ; elle ne s'est pas écroulée,
parce qu'elle était fondée sur le rocher.
[26] Mais toute personne qui entend ces paroles que je dis et ne
les met pas en pratique ressemblera à un fou qui a construit sa
maison sur le sable. [27] La pluie est tombée, les torrents sont venus,
les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison ;
elle s'est écroulée et sa ruine a été grande.

Matthieu 7.21-27

Si nous devons prendre garde de ne pas être trompés par d'autres, nous devons aussi faire attention à ne pas nous tromper nous-mêmes. Cet avertissement est troublant, effrayant même ! Jésus nous appelle à nous examiner nous-mêmes, car la sincérité ne suffit pas. Ce texte nous montre que certaines personnes ne se rendent pas compte que leur foi n'est pas véritable. Ils croient être de vrais chrétiens, mais ils ne le sont pas. Quelle catastrophe de croire être sur le bon chemin, alors que le Christ ne nous connaît pas ! Ni la confession de foi, ni les signes extraordinaires, ni la connaissance de la Bible ne suffisent. Il faut accomplir la volonté du Père, c'est-à-dire mettre en pratique la Parole de Dieu, et le Sermon sur la montagne en particulier.

La saine doctrine doit s'accompagner de l'obéissance et d'une transformation du caractère. Sinon elle n'est que

religiosité. Le véritable disciple, et donc le véritable pasteur, est celui qui suit humblement et joyeusement le Christ au quotidien, dans tous les domaines de sa vie. Le disciple de Jésus est intègre : ses paroles et ses actes vont ensemble. Ce qu'il *dit*, ce qu'il *fait* et ce qu'il *est* forment un tout cohérent.

Attention disciple ! Attention serviteur de Dieu ! Ton but consiste à être un disciple et à faire des disciples. Que les chrétiens aient une bonne doctrine est une bonne chose, mais ça ne fait pas d'eux des disciples. Ne laissez croire à personne qu'ils sont sur le bon chemin s'ils ne suivent pas le Christ, s'ils n'obéissent pas à sa parole, s'ils ne font pas la volonté du Père. Trop de gens pensent être en ordre avec Dieu, alors qu'ils ne le sont pas. Leur ruine sera grande. La théorie ne suffit pas. Si on ne met pas en pratique la parole entendue, notre foi ne survivra ni aux épreuves de la vie, ni à la grande tempête que représentera le jugement divin.

La foi chrétienne n'est pas seulement croyance en Dieu, mais aussi « suivance » du Christ. Être un disciple de Jésus, c'est marcher à sa suite partout et tout le temps. C'est vivre selon les principes du Royaume des cieux. Il ne s'agit pas du salut par les œuvres, mais de la mise en pratique de la foi confessée par la bouche[16].

16. Voir 1Jean.1.6, 2.4, Jacques 1.22-25, 2.14-20. John Stott, *Matthieu 5-7*, p. 184-185.

Conclusion

Une parole qui fait autorité

[28] Quand Jésus eut fini de prononcer ces paroles, les foules restèrent frappées par son enseignement, [29] car il enseignait avec autorité, et non comme leurs spécialistes de la loi.

Matthieu 7.28-29

Jean Calvin disait : « La Parole de Dieu n'est point pour nous apprendre à babiller, pour nous rendre éloquents et subtils mais pour réformer notre vie ». En d'autres termes, il ne faut pas se contenter d'une compréhension théorique, mais il faut passer à la pratique[1]. La Parole de Jésus-Christ fait autorité sur la vie de ceux qui désirent marcher à sa suite. Elle demande obéissance et mise en pratique, par la grâce de Dieu et avec l'aide du Saint-Esprit.

Le Sermon sur la montagne est d'actualité pour notre vie et pour l'Église que nous servons. C'est à la mesure du Sermon sur la montagne que nous devons mesurer, évaluer, examiner, puis transformer avec amour et avec l'aide du Saint-Esprit, ce qui n'est pas conforme à la Bible dans nos pratiques de vie et de ministère.

Le Sermon sur la montagne est fondamental pour savoir comment vivre en tant que disciple, en tant que communauté de disciples et en tant que responsable d'Église. C'est une Parole libératrice pour notre vie ; une parole qui nous libère de tant de traditions humaines qui nous tiennent captifs et qui nous éloignent de la vraie vie en Christ.

L'Apôtre Jean commence son évangile par ces mots : « *Au commencement, la Parole existait déjà. La Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Tout a été fait par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle il y avait la vie, et cette vie était la lumière des êtres humains* »[2].

1. Voir Jean 13.17, 2Timothée 3.15-16, Jacques 1.22-25.
2. Jean 1.1-4.

L'autorité de Jésus est légitime, car il est le Seigneur et le Sauveur. Il est le Fils de Dieu qui nous révèle le Père. Jésus parle avec autorité, car il est lui-même la Parole de Dieu par qui toutes choses ont été créées. Cette Parole est vérité.

C'est cette Parole qui déclare « heureux » les citoyens du Royaume des cieux. C'est cette Parole qui fait de nous des témoins, sel de la terre et lumière du monde. C'est cette même Parole qui nous appelle à la justice des profondeurs du cœur; non seulement à « croire juste » mais à « vivre juste » dans nos relations avec les autres. C'est cette Parole qui fait de nous des enfants de Dieu et qui nous permet de l'appeler « Notre Père ». Par cette Parole, Jésus-Christ nous appelle à le suivre chaque jour, et à chercher d'abord le Royaume de Dieu, à être des *chrétiens tout entiers*.

Pour aller plus loin	**Réflexion et engagement**
1. Le Sermon sur la montagne n'aborde pas tous les problèmes et toutes les situations relationnelles que nous pouvons rencontrer dans la vie de disciple ou le ministère pastoral. Comment se comporter dans les cas qui ne sont pas traités directement ? 2. En Matthieu 7.12-14, Jésus parle du chemin étroit que doivent suivre ses disciples. Quelle est la différence entre la discipline du chrétien et le légalisme des pharisiens ou des religieux d'une manière générale ?	1. Qu'est-ce que ce livre va changer dans ta vie de disciple et dans ton ministère ? Y a-t-il une décision concrète que tu dois prendre aujourd'hui pour que cet enseignement porte du fruit en toi et au travers de toi ? 2. Lis le texte « Charte d'engagement du disciple de Jésus » ci-après et réfléchis à son contenu. Prends du temps avec Dieu dans la prière ! Si tu es prêt.e, consacre-toi au Seigneur en t'engageant devant Lui à vivre cette charte avec l'aide du Saint-Esprit !

Charte d'engagement du disciple de Jésus

La vie de disciple en pratique
(Matthieu 7)

1. Je chercherai à corriger mes propres manquements, avant d'essayer de corriger ceux des autres avec douceur et miséricorde (v. 1-5).
2. Je ne prendrai pas à la légère le Sermon sur la montagne, et je n'attendrai pas de ceux qui ne connaissent pas encore Jésus qu'ils répondent aux exigences de la vie chrétienne (v. 6).
3. Je développerai ma communion avec Dieu afin de recevoir son aide et de me laisser transformer par le Saint-Esprit (v. 7-11).
4. Je ferai pour les autres ce que je voudrais qu'ils fassent pour moi, avec amour (v. 12).
5. Je suivrai Jésus-Christ seul, quoi qu'il en coûte, sans faire de compromis (v. 13-14).
6. Je ne me laisserai pas impressionner par certains prédicateurs ou prophètes, mais j'examinerai leur vie à la lumière de la Bible et du fruit de l'Esprit (v. 15-20).
7. Je ne me contenterai pas de la théorie, mais je mettrai l'enseignement de Jésus en pratique au quotidien, dans tous les domaines de ma vie (v. 21-27).

Lieu et date : Signature :

Remerciements

Je tiens à remercier chaleureusement les étudiants de l'Institut biblique de Télékoro, ainsi que les pasteurs de l'Église protestante évangélique de Guinée. C'est avec eux et pour eux que cet enseignement puis ce livre ont pris forme à l'origine. Leurs questions et commentaires m'ont permis d'approfondir ma compréhension du Sermon sur la montagne.

Merci aussi aux relecteurs attentifs qui ont enrichi mon travail par leurs corrections et commentaires pertinents : Serge Carrel, Claude Baecher, Jacques-Daniel Rochat, Sylviane André et Emmanuel Dembele.

Une immense reconnaissance à ma femme, Gaëlle, qui n'a eu de cesse de m'encourager à écrire. Elle a été présente à chaque étape, de la genèse du projet à la relecture, en passant par de nombreuses heures de partage et d'échanges fructueux.

Merci aussi à mes enfants. Leur courage et leur joie de vivre face aux défis de la vie en Guinée me soutiennent et m'inspirent.

Et enfin, merci à mon Dieu de qui tout me vient.

Bibliographie

ADEYEMO Tokumboh (dir.), *Commentaire biblique contemporain*, Marne-la-Vallée, Farel, 2008.

ARNOLD Eberhard, *Sel et lumière. Vivre le Sermon sur la montagne*, Plough Publishing House, www.editionscharrue.com, 2017.

BAECHER Claude, *Le Sermon sur la montagne : un projet de vie (Matthieu 5-7),* 18 émissions TV « Vitamine B », 2 DVD. Ces émissions sont disponibles gratuitement sur YouTube : https://cutt.ly/2ReLMWe. Des fiches d'animation pour petits groupes sont également disponibles gratuitement au même endroit.

BONHOEFFER Dietrich, *Vivre en disciple. Le prix de la grâce*, Genève, Labor et Fides, 2009.

DE CONINCK Frédéric, *Tendre l'autre joue ?,* Marne-la-Vallée, Farel, 2012.

KUEN Alfred, *Encyclopédie des difficultés bibliques*, Vol.5, Évangiles et Actes, Saint-Légier, Emmaüs, 2006.

KUNHIYOP Samuel Waje, *Éthique chrétienne africaine*, Livreshippo, Langham, 2016.

MILLER John W., *Heureux ! Le Sermon sur la montagne pour aujourd'hui*, Saint-Prex/Montbéliard, Je Sème / Éd. Mennonites, 2015.

MORRIS Leon, *Testaments of Love. A Study of Love in the Bible*, Grand Rapids, Eerdmans, 1981.

STOTT John, *Matthieu 5-7. Le Sermon sur la montagne*, Lausanne, Presses Bibliques Universitaires, 1987 [réédité en 2013 par Grâce et Vérité / GBU].

TRULL Joe E. et CARTER James E., *Ministerial Ethics*, Grand Rapids, Baker Academic, 2004.

Chrétien tout entier

Suivre Jésus au quotidien

La réconciliation, des relations saines entre hommes et femmes, parler sans tromper, l'amour des ennemis… autant de thèmes centraux pour notre vie d'aujourd'hui, qu'aborde le Sermon sur la montagne de Jésus de Nazareth (Matthieu 5 à 7).

Cédric Chanson, pasteur suisse romand et formateur d'adultes en Guinée-Conakry, en souligne la pertinence et l'actualité pour la vie de disciple et pour le ministère de l'Église, que ce soit en Europe, en Afrique ou ailleurs.

À coup sûr, ce livre dérange, met en mouvement… et ouvre sur un renouveau pour tous ceux et celles qui s'engageront personnellement dans sa lecture, en répondant aux questions posées ou aux bilans proposés… et en signant les chartes d'engagement.

CÉDRIC CHANSON est pasteur. Il a exercé le ministère pastoral pendant 12 ans en Suisse. Il est maintenant formateur d'adultes et conseiller pour leaders chrétiens en Guinée-Conakry avec l'organisation SAM Global (www.sam-global.fr). Orateur et enseignant apprécié, Cédric a le don de faire le lien, avec simplicité et profondeur, entre la Bible et ses implications pratiques pour la vie de tous les jours. Il est marié à Gaëlle et père de deux enfants.

ISBN 978-2-9701342-4-4

9 782970 134244

MIX
Papier aus verantwortungsvollen Quellen
FSC® C006701

Mise en page : Éliette Tessier, Excelsis, F-26450 Charols
Graphisme : Pascal Crelier, C7graphisme
Impression : IMÉAF, F-26160 La Bégude-de-Mazenc